71e ANNEE (8e Série) N° 10 9 MARS 1961

DEC 10 '61
SEMINARY LIBRARY
PASSIONIST FATHERS

# L'AMI DU CLERGÉ

REVUE DE TOUTES LES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES

## SOMMAIRE

### DOCTRINE

**Notes Mariales.** — I. « MARIA ET ECCLESIA ». Actes du Congrès marial de Lourdes, 1958 : Coopération de Marie à la Rédemption, 145. — Marie et la vie eucharistique de l'Eglise, 148. — Marie et les chrétiens séparés, 148. — Les miracles et les guérisons de Lourdes, 149. — Le règne du Christ par le règne de Marie, 150.

II. PUBLICATIONS MARIALES : « Rhaudenses », *Maria, ideale di vita cristiana nella dottrina di S. Ambrogio*, 150. — K. Rahner, *Marie, Mère du Seigneur*, 150. — J. Galot, *Pleine de grâce*, 151. — Dr L. Pain, *Les prophètes de Marie*, 151. — G. de Becker, *Les Sacrés Cœur de Jésus et de Marie*, 151.

III. ARTICLES DE REVUES : *Ephemerides carmeliticæ* : « Gratia plena », 152. — *Marianum* : Analogie Marie-Eglise, 152. — *Estudios teologicos y filosoficos* : Maternité spirituelle, 153. — *Revue thomiste et Marianum* : Méthode de théologie mariale ; l'orientation de la mariologie contemporaine, 153.

**Notes de littérature.** — *Marie Noël* : Sa vie, son œuvre ; bibliographie, 155.

**L' « Ami du Clergé » et les livres.** — Comptes rendus bibliographiques : L. Barjon, *Mondes d'écrivains. Destinées d'hommes*, 159. — H. Massis, *Visages des idées*, 159. — F. Renaud, *La Onzième heure*, 160. — G. R. Cragg, *The Church and the age of reason*, 160. — D. Mouly, *Au secours des Indiens en détresse*, 160. — V. Marmoiton, *Jeánne Onésime Guibret...*, 160.

### PREDICATION

**Instructions du Dimanche.** — XIII. 1er Dimanche de la Passion . La Croix, 81.

**Fête de la Visitation.** — Leçons pour la vie chrétienne, 83.

**Signe de la Croix.** — II. Au nom du Fils, 86.

**DIRECTION** : Mgr F.-M. CATHERINET, Directeur — R. DESVOYES, Codirecteur
**CORRESPONDANCE** : M. le Directeur de « l'Ami du Clergé », BP 4 Langres (Hte-Mne)
**PUBLICITÉ EXCLUSIVE** : M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, PARIS (8e)

*Paraît tous les jeudis à Langres*

# L'AMI DU CLERGÉ

**REVUE HEBDOMADAIRE DE DOCTRINE ET DE PASTORALE**

| ABONNEMENTS | | France | Étranger |
|---|---|---|---|
| | Doctrine seule . . . . | 10 | 15 NF. |
| | Doctrine et Prédication . | 12 | 18 NF. |

Tous les nouveaux abonnements partent du 1er JANVIER de l'année en cours
On n'accepte pas d'abonnements à la PRÉDICATION sans la DOCTRINE

**L'AMI DU CLERGÉ**, 2-4, rue Claude-Gillot, Langres (H.-M.) - C. C. P. 21.88 Nancy


## PETIT COURRIER

Q. — Où trouver une documentation intéressante sur « La Paroisse, moyen de sanctification » ?

R. — G. Michonneau, *Paroisse, communauté missionnaire*, 483 p., coll. « Rencontres », Edit. du Cerf, 1946, — A. Ryckmans, *La Paroisse vivante*, in-8, 372 p. Casterman, 1951, — Mgr Chappoulie, *La Paroisse dans l'Eglise*, 32 p., F.A.N.C., 1953, — S. Pidoux de la Maduère, *Regards sur la Paroisse*, in-8, 200 p. Edit. de Fleurus, 1959, — et les textes du card. Montini, du card. Léger et de Pie XII que nous avons donnés dans la « Prédication » 1954, p. 69, 79, 143.

Q. — Existe-t-il un manuel de savoir-vivre ou d'étiquette... adapté aux religieuses ?

R. — En dehors des traités de « savoir-vivre » généraux, prenez Blouet, *Bienséances religieuses*, in-8, 235 p., rééd. 1954, Gabalda.

Q. — Où trouver une vie de saint Didier, évêque martyr ?

R. — Il n'existe pas de *Vie* de saint Didier, évêque de Langres, comme celle de S. Grégoire le Grand par Mgr Batiffol, et pour cause ! Les seuls documents historiques qui le mentionnent sont : les Actes du concile de Sardique (343), qui portent son nom ; le *Martyrologe* dit hiéronymien (en fait rédigé en Gaule vers 600) porte aussi son nom, ainsi que la liste épiscopale du siège de Langres. Trois mentions, c'est tout.

La « Passion » écrite au début du VIIe siècle, par le clerc langrois Warnachaire, exprime la légende qui avait alors cours.

La meilleure notice à son sujet est celle de *Catholicisme*, t. III, col. 753-754 ; elle est due au Ch. R. Aigrain, excellent spécialiste de l'hagiographie. La notice du *Dict. d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. XIV, fasc. 79, col. 405, n'en est qu'un résumé qui aurait gagné à rappeler que le « concile de Cologne », cité malencontreusement, n'est qu'un faux.

Q. — Connaissez-vous un saint *Elvius ?* Plusieurs de nos élèves portent ce nom.

R. — Peut-être *S. Albeus*, ou *Alvius*, saint Ailbe, abbé et évêque d'Emly (Irlande), † vers 540 et dont la fête est le 12 septembre. Voir notice dans les *Vies des Saints et Bienh.*, t. IX, p. 259. Il serait un des rares saints qui vécurent entre l'époque de S. Patrice († vers 460) et l'apparition des premiers fondateurs monastiques. « Il avait une place près de la mer où il priait Dieu et voyait les merveilles divines » (cit. p. 259). Voir aussi *Dcit. d'Hist. et Géogr. eccl.*, I, col. 1143.

Q. — Qu'entend le Code des Rubriques par *Antimension* (nº 525). Est-ce la même chose que le traditionnel « antependium » ?

R. — L'*antimension* est un linge de 40 à 60 cm de côté en soie ou en lin, renfermant des reliques dans une pochette cousue au revers et qui peut remplacer, chez les Grecs, l'autel portatif. — Voir *Catholicisme*, t. I, col. 643-44.

**Recueil de textes d'histoire pour l'enseignement secondaire**, publiés sous la direction de Louis GOTHIER et Albert TROUX. — Tome V: **L'Epoque contemporaine (1871-1945)**, par Michel LARAN et Jacques WILLEQUET. — In-8 (16 × 24,5), 440 p., 28 p. d'illustrations h.-t., 22 NF. — H. Dessain, 23, rue Visconti, Paris-6e.

La mode est au document. On ne saurait s'en plaindre, s'il est utilisé sagement. Au professeur d'en faire la critique et d'apprendre à ses élèves à en tirer parti. Les uns et les autres trouveront dans ce recueil des documents répartis sur deux périodes : 1871-1914 ; 1914-1945. Textes sur les progrès des sciences et des techniques, le mouvement des idées, la France, les grandes puissances européennes, l'Extrême-Orient, les États-Unis, l'expansion européenne dans le monde, les relations internationales. Thèmes et sujets fort variés qui embrassent aussi bien le cinématographe Lumière, Zola et le naturalisme, que Guillaume II et l'alliance franco-russe...

La deuxième partie envisage la première guerre mondiale et la paix, l'entre-deux guerres, les aspects de la civilisation contemporaine, les crises diverses en Europe et en Orient, la deuxième guerre mondiale.

Les spécialistes se plaindront peut-être d'emprunts de seconde main, puisque puisés non aux sources, mais dans des textes d'historiens d'ailleurs réputés : Siegfried, Renouvin, Genêt, etc.


***EN VENTE A L'AMI DU CLERGE***

M. H. LAVOCAT

**TEMOIN ET CHEVALIER DU CHRIST**

**Retraite de Confirmation**

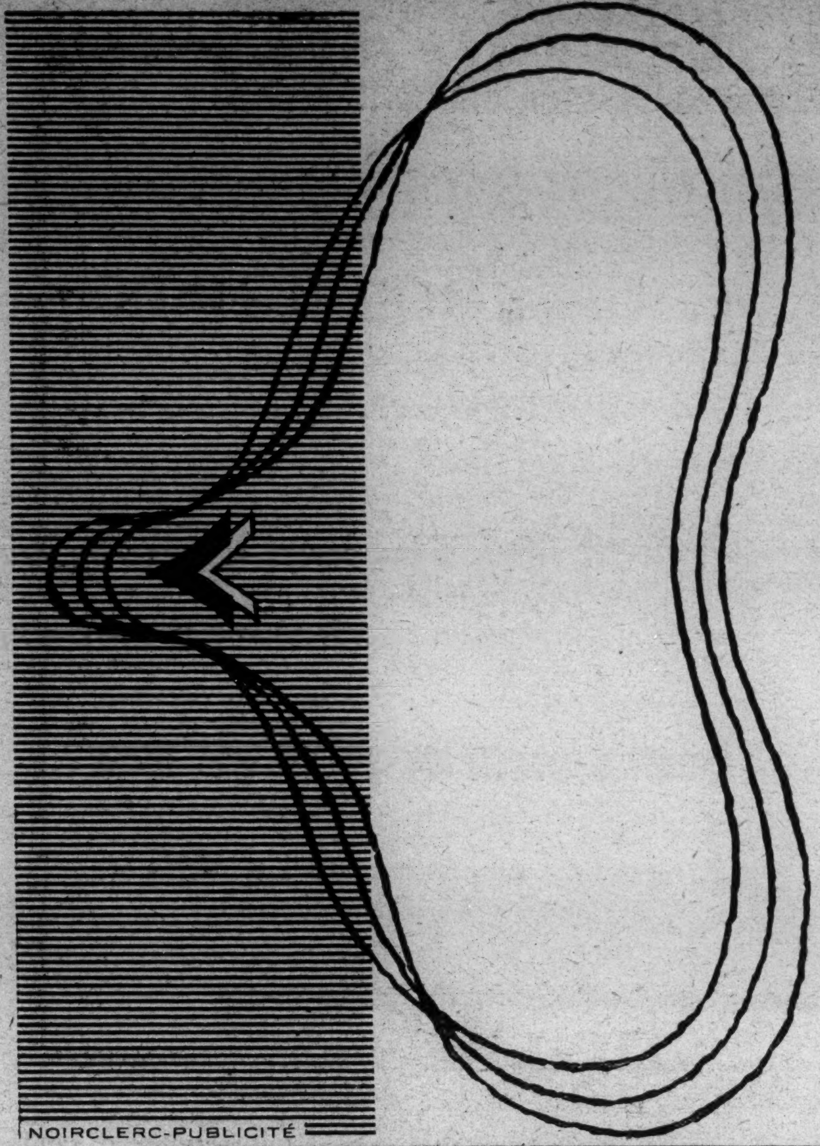
*A l'usage du clergé et des catéchistes*

Très utile pour préparer à recevoir la Confirmation, cet ouvrage sera un guide précieux pour toute catéchèse sur le Saint-Esprit, son rôle dans la vie chrétienne et apostolique.

Il pourra servir de guide dans toute Retraite pour Adolescents.

**Un volume (18 × 11,5), de 108 pages**
**2,50 NF. (franco : 2,75 NF.)**


Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé*, 4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)




**BOUYER**

assure la bonne diffusion de votre parole

- Installateurs dans toute la France

*notice n° 17 sur demande*

**B.P. 2 Montauban (T. et G.) Tél 63-18-8(**
**8 rue du Dôme, Paris XVI[e] - PASsy 70-3**

# ELECTRIFICATION DE CLOCHES

**MAMIAS** – 35 années de spécialisation et d'expérience

★ CLOCHES - BEFFROIS - APPAREILLAGE ELECTRIQUE
★ HORLOGERIE MONUMENTALE
★ CORRECTION ELECTRONIQUE DE L'HEURE

RECEPTEUR « **SYNCHRONEX** »

*LABEL CRÉATION 1960*
*XI[e] SALON INTERNATIONAL DE L'HORLOGERIE*

■

**MAMIAS** - La référence qui ne ment pas
Des prix honnêtes et suivis
7.000 références - 25.000 Appareils en service

■

SONORISATION D'EGLISES
DISTRIBUTION « **BOUYER** »

**MAMIAS** - GAGNY (S.-&-O) – Tél. 927.19.38

# RASOIRS ÉLECTRIQUES

*Radio PYGMALION est heureux de vous annoncer la sortie du nouveau*

**Remington ROLL-A-MATIC**

*Le seul Rasoir s'adaptant instantanément aux barbes dures, aux barbes normales et aux peaux fragiles.*

- **Sur simple demande : Essai gratuit de 15 jours du nouveau « ROLL-A-MATIC » sans engagement de votre part.**
- **Toutes les Marques : Sunbeam, Philips, Calor, Robot, Visseaux, Braun, Thomson, Welco, Riviera, etc...**

**Crédit à partir de 20 NF. par mois**

**sans aucune majoration**

***Conditions exceptionnelles à MM. les membres du Clergé***

Renseignements par courrier

**19, RADIO PYGMALION** Tél. : CEN. 17-33

boulevard de Sébastopol M° : CHATELET


## CE QU'EST UNE EDITION LITURGIQUE

Comme le précise à la suite du Droit Canonique (can. 1256) l'instruction du 3 septembre 1958 de la Sacrée Congrégation des Rites sur la musique et la liturgie sacrées, pour être liturgique la prière doit être faite au nom de l'Eglise par des Ministres spécialement députés et « en conformité avec les livres liturgiques approuvés par le Saint-Siège ».

C'est ainsi que pour dire la Messe le prêtre utilise le *MISSALE ROMANUM*. De la même manière, le Clerc qui a l'obligation de réciter chaque jour l'Office Divin en latin, se sert d'un livre liturgique approuvé (le *BREVIARIUM ROMANUM*) et il en suit les indications rubricales exactes, sans quoi sa prière ne serait pas celle de l'Eglise et il ne s'acquitterait pas correctement de son obligation.

Pour cette raison il est réservé au Saint-Siège lui-même (can. 1257) et à certains éditeurs désignés et contrôlés étroitement par lui, de publier les livres « liturgiques », offrant aux usagers la garantie de *l'authenticité des rubriques et des prières* qu'ils contiennent, afin que grâce à ces *éditions officielles*, la prière rituelle soit accomplie partout dans le monde selon les modalités précises (de langue, de textes, de succession des rites, etc....) qu'à déterminées l'Eglise.

La sévérité des règlements qui régissent la publication des livres permettant l'accomplissement de la prière liturgique a été encore renforcée à l'occasion de la récente promulgation du Code des Rubriques générales du Bréviaire et du Missel romains (25 juillet 1960) puisque seuls les éditeurs expressément habilités par le Saint-Siège ont alors reçu les instructions concernant la composition complète des livres liturgiques rénovés et que la Sacrée Congrégation des Rites s'est réservée l'examen détaillé de leurs épreuves et la délivrance de l'autorisation d'imprimer.

De la sorte, à la différence des publications qui s'adressent à la piété privée, les éditions publiées par les éditeurs de la Sacrée Congrégation des Rites contiennent un texte authentique seul valable, dont la lecture permet de faire une prière *liturgique* et de s'acquitter avec certitude de l'obligation imposée par l'Eglise.

## NOUVEAUX BREVIAIRES ROMAINS LITURGIQUES

Les Editions DESCLEE et C°, DESSAIN, MAISON MAME, MARIETTI et PUSTET rappellent qu'elles sont autorisées à publier des Bréviaires Romains officiellement conformes au Code liturgique et au texte de l'Edition Vaticane (*Juxta Typicam*).

Ces publications sont obligatoirement soumises aux bons à imprimer que donne la Sacrée Congrégation des Rites elle-même.

Les Editions du *BREVIARIUM ROMANUM* ainsi établies par les Editeurs-Imprimeurs de la Sacrée Congrégation des Rites contiennent seules les prières et rubriques authentiques du livre liturgique disposées selon les normes requises.

L'attention du Clergé, dont le souci est d'observer la nouvelle législation liturgique en satisfaisant à l'obligation quotidienne de la récitation du bréviaire, est ainsi attirée sur la nécessité d'exiger cette garantie.

# L'AMI DU CLERGÉ

Mgr F.-M. CATHERINET, Directeur
Chan. R. DESVOYES, Codirecteur

71e ANNEE (8e Série)
N° 10. — 9 Mars 1961

## NOTES MARIALES

SOMMAIRE

I. — *Maria et Ecclesia.* Actes du Congrès marial de Lourdes de 1958. — Tomes IV, VIII, X, XIII, XVI.

II. — *Quelques publications mariales* (Rhaudenses ; Karl Rahner, J. Galot, Louis Pain, Gérald de Becker).

III. — *Articles de revues :* « Ephemerides carmeliticæ » (Pietro della madre di Dio) ; — « Marianum » (Pastorius Vance, William G. Most, Oskar Graber) ; — « Estudios teologicos y filosoficos » (Alb. Garcia-Vieyra) ; — « Revue thomiste » (Guérard des Lauriers) ; — « Marianum » (G. Philips).

---

La publication des « Actes du Congrès Marial de Lourdes » avance rapidement. En 1959, l'*Ami* a présenté deux volumes, V et VI ; en 1960 (14 juillet), deux autres : II et III. Aujourd'hui des textes plus nombreux nous sont parvenus, ceux des tomes IV, VIII, X, XIII et XVI. Nous y adjoindrons la recension d'autres ouvrages ou études intéressant la mariologie.

### I. — *MARIA ET ECCLESIA*

Tel est, on le sait, le titre général des Actes du Congrès marial de 1958. Le tome IV (XII-538 p.) a pour objet la *Coopération de Marie et de l'Eglise à la Rédemption.* Le sujet a été confié principalement aux membres de la Société canadienne d'Etudes mariales. — Le tome VIII (VIII-136 p.) étudie *Marie et la Vie eucharistique de l'Eglise.* — Dans le tome X (XII-244 p.), Marie est étudiée chez *les chrétiens séparés de l'Eglise.* — *Les miracles et les guérisons de Lourdes* ont retenu l'attention des rédacteurs du tome XIII (XII-336 p.). Le tome XVI (XII-246 p.) renfermant sermons et allocutions est intitulé *Instauration du règne du Christ par le règne de Marie.* — Tous ces ouvrages édités à Rome, *Academia mariana internationalis,* 124, via Merulana.

1. TOME IV. — Une étude liminaire due au P. Emilien LAMIRANDE, O.M.I., expose d'abord, et sans pouvoir en tirer de conclusion ferme, les opinions assez divergentes des théologiens contemporains sur la *coopération de Marie à la Rédemption,* coopération à laquelle on tend de plus en plus à appliquer le terme de « corédemption », en entendant par là une réelle participation de Marie à la rédemption dite objective : acquisition des grâces de salut au Calvaire en union avec Jésus, et à la rédemption dite subjective ; distribution des grâces. Et les divergences s'accentuent encore quant aux modalités d'interprétation de cette double participation.

Sur le *concours de Marie* et celui de l'Eglise, l'A. retient deux essais de synthèse, celui de R. Laurentin et celui de Cl. Dillenschneider. Dans le premier, Marie est comparée à l'Eglise en tant que celle-ci est communauté distinguée du Christ et de la hiérarchie identifiée au Christ :

> 1° De son immaculée conception à la Pentecôte, Marie précède l'Eglise auprès du Christ, pour coopérer à l'accomplissement de la rédemption. 2° De la Pentecôte à l'assomption, Marie, vivant dans l'Eglise, participe par sa prière et son mérite terrestre à l'application de la rédemption. 3° A partir de l'assomption, Marie, de nouveau, précède l'Eglise en attente de sa consommation et l'assiste de son aide céleste (p. 29).

Dans le second essai, c'est dans la coopération salvifique que se situe le rapport de Marie et de l'Eglise :

> L'humanité à sauver, le Christ Rédempteur, le nouvel Adam, la représente pleinement et surabondamment face à son Père ; et cette même humanité, Marie, la nouvelle Eve, la représente également, mais, face au nouvel Adam, en communiant en notre nom à son sacrifice rédempteur. C'est la perspective ecclésiale ou œcuménique où nous aurons à la situer qui nous donnera de la collaboration salvifique de Marie une explication par quoi ni la suprématie absolue, ni l'unicité du Rédempteur, ni l'unité de son acte rédempteur ne seront compromises ou lésées (p. 32).

On devine sous ces déclarations les deux tendances discernables chez les théologiens qui s'occupent des rapports entre Marie et l'Eglise. Entendons notre auteur préciser les points de divergence :

> Selon la première, l'on insiste sur la similitude des vocations dévolues à Marie et à l'Eglise ; on considère la Vierge du côté des hommes plutôt que du côté du Christ. A la limite, on rejoindrait la position protestante dont Max Thurian a donné une expression émouvante, mais qui ne parvient pas à satisfaire toutes les exigences de la vérité révélée : « La théologie réformée, écrit-il, veut garder Marie dans l'Eglise. Si Marie marche en tête de ceux qui ont cru, elle marche avec eux, tournée avec eux vers son Fils dont elle attend comme eux la rédemption de son corps et la gloire éternelle, après avoir reçu comme eux justice et sanctification... » (*Dialogue sur la Vierge*, Paris, 1950, p. 117).

« A la limite », car la position catholique accorde davantage à la Sainte Vierge. — Selon l'autre tendance,

> on est plutôt porté à assimiler le rôle de la Vierge à celui du Christ et, par voie de conséquence, on est amené à considérer dans les rapports entre Marie et l'Eglise l'aspect *influence* plus que l'aspect *similitude.* Pour les théologiens de cette école, comme pour tous les théologiens, Marie est Mère de l'Eglise ; mais, pour eux il paraît superflu de voir en elle le type de l'Eglise ou, *a fortiori* de parler de l'identification de Marie et de l'Eglise. A la limite, on aboutit à ne voir dans le Christ et dans Marie qu'un unique principe

total de rédemption, face à l'Eglise, et on risquerait de compromettre le rôle absolument transcendant du Médiateur... (p. 33).

L'existence de ces tendances montre qu'il est encore difficile de tracer les lignes fermes d'une doctrine indiscutable. Le R. P. Rahner semble bien faire le point du problème marial :

L'importance de Marie est unique et essentielle dans l'histoire du salut. Cela dit plus qu'une simple maternité biologique : dans la prédication de l'Eglise et dans la théologie, cette doctrine ne se trouve pas encore formulée en termes rigoureux ; elle n'est pas non plus définie. Néanmoins, « in globo » (c'est-à-dire en faisant abstraction de son expression analytique exacte et détaillée, nécessaire ou possible : médiation de grâces, « corédemption », etc.) elle doit être considérée comme une vérité de foi, en raison de l'enseignement universel de l'Eglise et de la pratique des fidèles. Comment formuler cette doctrine « in globo », en dépassant la maternité biologique : « maternité spirituelle ou universelle », « seconde Eve », « *socia Redemptoris* », « sponsa », « Archétype et Représentante de l'Eglise », etc. ; c'est une question différente... (*Rev. des sc. rel.*, 1954, p. 513).

Tous ces aspects divers vont être étudiés par les différents rapporteurs. Le P. Wenceslas SEBASTIAN, O.F.M., s'attache à mettre en lumière « la coopération de Marie et de l'Eglise à la rédemption selon les Pères de l'Eglise ». En bref, voici le thème développé :

Lorsqu'on parle de la coopération de Marie et de l'Eglise à l'œuvre de la rédemption, on entend naturellement leur opération conjointe à celle du Christ dans la production des effets de la rédemption... Il s'agit d'une causalité efficiente commune, dans une mesure plus ou moins grande, à la Sainte Vierge et au Christ d'une part, et à l'Eglise et à son divin Chef de l'autre.

Etude très fouillée, qui interroge les Pères depuis S. Justin jusqu'au IX^e siècle. Mais la conclusion, résumant objectivement l'enquête, reste « pleine d'incertitude, d'autant plus que les Pères de l'Eglise ne se sont pas posé les questions qui nous occupent à l'heure actuelle... Il vaut mieux ne pas attribuer trop facilement aux Pères des doctrines auxquelles ils n'ont probablement pas pensé » (p. 66).

Une longue étude (75 pages) du P. Dominique UNGER, O.F.M. Cap., expose « la *doctrine de saint Irénée* sur Marie, associée de Jésus son Fils dans l'œuvre de la Rédemption ». Chez Irénée, rien ou presque rien sur l'identité de Marie et de l'Eglise, comme mère virginale, dans l'œuvre de notre rédemption. Par contre, l'évêque de Lyon enseigne explicitement la maternité spirituelle de Marie dans notre régénération, sa coopération à l'œuvre de récapitulation accomplie par Jésus : vraisemblablement il peut être appelé le premier docteur de la mariologie et de la co-médiation mariale dans notre rédemption.

Pour S. Léon le Grand, écrit dom A. SPINDELER, Marie a coopéré à la rédemption dans l'incarnation elle-même en raison de la rédemption future [1]. Et, par là même Marie est en quelque sorte le type de l'Eglise ; à Noël, Marie, Vierge, enfante le nouvel homme, Jésus-Christ ; au baptême, l'Eglise, Vierge, enfante le nouvel homme, le chrétien.

En quelques pages documentées, le P. CHRYSOSTOME de Pampelune, O.F.M. Cap., entend démontrer que S. Bonaventure a nettement enseigné que la Vierge Marie, bien qu'ayant contracté le péché originel, a cependant concouru à notre rédemption au pied de la croix et que le docteur séraphique doit être compté parmi les défenseurs d'une corédemption proprement dite [2].

Les rapports suivants sont tous plus ou moins centrés sur la *corédemption mariale*. Le P. ILDEFONSE de l'Immaculée-Conception, O.C.D., étudie longuement « le mystère de la corédemption » [3]. Il lui semble que le Magistère indique avec une clarté suffisante que « la coopération de Marie s'est exercée au côté de son Fils, sur le même plan, bien que d'une manière subordonnée et dépendante ». Membre de l'Eglise, Marie en est le membre le plus éminent, rachetée la première, et coopérant ensuite au salut de tout le corps mystique.

Le P. Bruno KOROSAK, O.F.M., rappelle les opinions de théologiens qui ont étudié la corédemption mariale [4]: au concile de Bâle, Jean de Ségovie, Jean de Turrecremata, plus récemment le P. Henri Lennerz, S. J., Mgr Lebon, le P. Dillenschneider, C. SS. R., le P. H. Koster, S.A.C., et le P. O. Semmelroth, S. J. ; à la lumière de l'Ecriture, des Pères et de très nombreux théologiens, discutant les solutions proposées. Il énonce ainsi son propre avis :

Marie est appelée à bon droit corédemptrice, non parce qu'elle aurait racheté avec le Christ les hommes, mais parce qu'elle a offert au Père éternel, pour la rédemption des hommes, la vie de son Fils et ses mérites propres, qu'une charité intense animait. Elle est aussi à juste titre appelée médiatrice, non en raison d'un droit qui n'appartient qu'au Christ, mais en raison de la grâce et de l'amitié qui lui permettent d'intercéder près de Dieu d'une façon plus excellente que les autres saints (p. 281).

Un substantiel article du P. J. ALFARO délimite théologiquement la place de Marie dans le mystère du salut [5]. Le Christ est une personne divine, Marie est une créature ; il est donc impossible que leur union constitue un principe unique de salut ; mais Marie, par sa maternité a rendu ce mystère du salut « immédiatement possible ». Le rôle de l'Eglise est dans le prolongement et l'application de la vertu salvifique du Christ.

Nous abordons ensuite un problème plus délicat : *la nature du mérite corédempteur de Marie* [6]. Le P. Roland GAUTHIER, C.S.C., prenant fait et cause pour la thèse développée au congrès mariologique de 1950 par le P. Llamera, O. P., n'hésite pas à déclarer que « la Mère spirituelle du genre humain a mérité en *condignité* relative le salut pour

[1] *S. Leo Magnus de parte B. Virginis Mariæ in redemptione.*

[2] *La corredencion mariana en San Buenaventura.*
[3] *El misterio de la corredencion.*
[4] *De coredemptione B. V. Mariæ.*
[5] *Significatio Mariæ in mysterio salutis.*
[6] *La nature du mérite corédempteur de Marie.*

tous ses enfants... et qu'il faut se rallier à cette conclusion pour respecter la logique interne de la mariologie » (p. 351). La contradiction est prise par M. A. FERLAND, P.S.S.[7]. Un passage de son étude mérite d'être transcrit :

Cette plénitude de grâce ne constitue point Marie notre propre mère spirituelle. Car ce qui fait qu'une personne soit formellement la mère d'une autre ne provient nullement de l'abondance de sa nature ou de sa grâce, mais uniquement de son action génératrice (cf. S. Thomas, IIIa, q. 35, a. 4). Marie ne peut donc être notre mère spirituelle au sens propre que si elle nous engendre surnaturellement au sens propre, c'est-à-dire si elle nous donne une vie surnaturelle qui est sienne et si elle nous la communique par une activité génératrice.

Or il est manifeste que Notre-Dame ne nous transmet pas la vie surnaturelle qui est essentiellement sienne, puisqu'elle l'a reçue elle-même de Dieu et que la grâce sanctifiante n'est point une participation de la nature de Marie. Donc la Vierge n'est point notre mère de grâce au sens propre, mais seulement au sens métaphorique. Elle est pourtant notre mère spirituelle véritable, bien que cette maternité de grâce soit exprimée de façon métaphorique... La Vierge, en effet, a contribué effectivement à nous acquérir les grâces qui nous sauvent. Elle est *l'associée officielle* du Sauveur, comme le souligne Pie X, et cela non seulement au Golgotha, mais déjà à Nazareth, par l'acceptation volontaire et aimante de la divine maternité... En engendrant le Christ selon la nature humaine, Marie nous enfante selon la grâce.

L'ardente charité que la Médiatrice universelle porte à Dieu, au Christ et à nous, manifestée avec tant d'héroïsme particulièrement au pied de la croix, lui confère certes auprès de Dieu un titre d'amitié propre à obtenir au monde les grâces de la rédemption. Or cet amour est le plus fort, le plus parfait et le plus intense qui puisse exister dans une simple créature et il surpasse en valeur devant Dieu la charité de tous les anges et de tous les hommes réunis. Le droit moral qui en découle transcende également en perfection le mérite social de toutes les créatures ensemble. Nous disons donc, avec justesse et précision, que le mérite rédempteur de Marie est *de très haute convenance ou d'hypercongruité* (p. 379, 377, 382).

A. Ferland repousse donc la thèse du « mérite en justice relative » des théologiens espagnols et du P. Llamera. Mérite de simple congruité, déclare à son tour le P. GARRIGOU-LAGRANGE[8] ; mais mérite qui se différencie du mérite des autres saints, non seulement par le degré, mais aussi par la nature même de sa valeur.

Les chrétiens séparés, les protestants spécialement, invoquent contre la « corédemption mariale » l'unicité de l'acte rédempteur accompli par le Christ. Deux auteurs, l'abbé ROY[9] et le professeur DE KONINCK[10] rappellent le fait indiscutable de la corédemption mariale qui ne saurait en aucune façon s'opposer à l'unicité de la médiation rédemptrice du Christ.

Dans l'application des fruits de la Rédemption, Marie et l'Eglise apportent leur coopération. Pour le P. Henri GUINDON, S.M.M.[1], l'Eglise agit dans les âmes par son activité sacramentaire ; mais c'est par l'Esprit Saint que cette action de l'Eglise est complétée intérieurement et même suppléée de façon extraordinaire. Marie n'exerce pas cette activité ministérielle de l'Eglise au sens hiérarchique du mot ; mais on peut dire que l'action du Christ est toujours liée à celle de sa Mère :

L'action ecclésiale est donc toujours en une double dépendance, et de celle du Christ et de celle de Marie. L'action de l'Eglise et celle de Marie ne sont donc pas seulement comme deux activités parallèles, encore moins deux activités disparates, mais vraiment subordonnées l'une à l'autre. Le rôle de la médiation de Marie subalterne celui du ministère de l'Eglise. En raison même de cette supériorité, il nous semble que l'activité de Marie ne peut se borner à un simple rôle d'intercession, comme le veulent certains théologiens. L'intercession doit se compléter et se perfectionner dans une autre activité de l'ordre d'une action physique, nécessairement instrumentale... (p. 436).

En ce qui nous concerne, nous n'arrivons pas à concevoir ce que peut être la causalité physique instrumentale de Marie dans la distribution de la grâce.

L'abbé Pierre E. THÉORÊT, au sujet de la *coopération de Marie et de l'Eglise à la rédemption*, en expose *les conséquences pour la piété* : « Pour coopérer au maximum à la maternité spirituelle de l'Eglise, le fidèle et le prêtre doivent regarder et imiter Marie : par sa profonde et constante humilité, par sa prière, son oblation, ses sacrifices, par ses illuminations, ses apparitions, ses messages et sa présence, surtout par son ineffable charité qui fait d'elle le cœur de l'Eglise, elle est le plus parfait modèle d'action pour l'Eglise » (p. 466).

Deux études plus spéciales terminent le recueil : du P. Réginald MASSON, O. P., *Le Rosaire et ma corédemption* ; de l'abbé Georges-Renaud PILOTE : *La coopération de Marie et de l'Eglise à la rédemption selon les enseignements de S. S. Pie XII.* Résumé de ces enseignements, selon l'auteur :

Dans la phase d'acquisition ou de la rédemption *objective*, le Christ comme homme est cause principale. Marie est cause « associée » : non seulement d'une manière éloignée et médiate par sa maternité divine, mais encore d'une manière prochaine et immédiate par sa compassion. Dans cette phase, l'Eglise ne fait rien.

Dans la phase de distribution ou de rédemption *subjective*, le Christ, comme homme, est le roi, le maître, le pasteur, et ici il est cause principale ; son humanité est la cause instrumentale d'excellence dans la production de la grâce et de la lumière. L'Eglise participe au pouvoir royal, magistériel et pastoral du Christ ; par le sacerdoce du Christ auquel elle participe également, elle est instrument de grâce et de vérité divine. Marie, subordonnée au Christ dont elle est l'associée, mais supérieure à l'Eglise dont elle est la mère et la souveraine, participe d'une manière plus élevée au triple pouvoir du Christ, non seulement dans le genre de la causalité morale par son intercession, mais encore dans le genre de causalité physique par mode d'influence directe et immédiate... d'une manière ininterrompue et supérieure au mode de causalité sacramentelle (p. 522-523).

[7] *Le mérite corédempteur d'hypercongruité de la T. S. Vierge.*
[8] *La valeur rédemptrice des douleurs de Marie.*
[9] *Corédemption mariale et unicité de la mission rédemptrice du Christ.*
[10] *La noblesse de l'amitié divine envers le genre humain.*

[1] *Coopération de Marie et de l'Eglise dans l'application de la rédemption.*

2. Tome VIII. — Rappelons qu'il s'agit en ce volume de la part prise par *Marie à la vie eucharistique de l'Eglise.* — Le P. Francesco M. Franzi ouvre la série des études en exposant « la médiation de Marie à la messe » [2]. L'*oblatio munda* de la messe est sacrifice du Christ et sacrifice de l'Eglise.

Sacrifice du Christ, l'*oblatio munda* de la messe renouvelle, remémore, applique le sacrifice rédempteur de la croix. La participation de Marie au sacrifice eucharistique, en tant que sacrifice du Christ, est la même que la participation de Marie à la rédemption objective. — En tant que sacrifice de l'Eglise, la messe contient, distribue les fruits de la rédemption dans le développement même de l'économie de la grâce. Etant donné la médiation royale de Marie, il faut admettre que la Vierge intervient actuellement, immédiatement, pour que, dans l'Eglise, puisse se célébrer le culte public de la messe. Bien plus, associée du Christ dans l'oblation du Calvaire, Marie est l'associée du prêtre ; elle exerce près de lui une véritable collaboration, d'ordre maternel, dans la distribution des fruits de la messe.

S. Exc. Mgr Pietro Parente étudie la « coopération de Marie dans la sainte eucharistie, sacrement de l'unité de l'Eglise » [3]. Il ne s'agit pas de reconnaître en Marie un sacerdoce véritable au sens strict du mot ; mais la Vierge-Mère participe d'une certaine manière au sacerdoce du Christ ; en raison de sa maternité divine, elle réalise en elle-même le sacerdoce spirituel de l'Eglise et de tous les fidèles : la place privilégiée qu'elle occupe dans le corps mystique l'exige :

L'Eucharistie *christologiquement* est la continuation du mystère de l'Incarnation ; *sotériologiquement*, elle est le centre vital du Corps mystique. Marie, associée au Christ aussi bien dans l'incarnation que dans la rédemption, accomplit la mission vivificatrice du Corps mystique comme cause associée (*concausa*), c'est-à-dire comme coopératrice instrumentale de la puissance de l'Homme-Dieu, son Fils, pour le salut de l'humanité (p. 34).

Le P. Raymond Spiazzi, O.P., à son tour, montre comment l'Eucharistie et la T. S. Vierge Marie sont le fondement et le couronnement de l'ordre surnaturel [4]. L'ordre surnaturel vise au salut de la communauté humaine, et le décret éternel de Dieu a fixé la « diade » Christ-Marie comme principe et fin de l'ordre surnaturel. Or, dans l'Eglise, le Christ accomplit son œuvre par une présence non seulement *mystique*, présence du Chef communiquant aux membres la vie surnaturelle, mais *eucharistique*, réalisant, par la communion et par le renouvellement du sacrifice de la croix, le principe de la communion universelle avec Dieu dans le « sacrement de l'unité » (saint Thomas, III$^a$, q. 79, a. 5). En ce qui concerne la Vierge Marie, il ne peut être question d'une présence réelle de son corps et de son sang pour animer l'Eglise, mais d'une présence mystique en étroite connexion avec l'Eucharistie.

Il est difficile de préciser en quoi consiste cette connexion : la puissance d'intercession et de médiation que Marie, par son union au Christ au pied de la croix, a commencé alors d'exercer en faveur des hommes, se continue certainement en union avec le Christ au sacrifice de l'autel.

Que le miracle de Cana ait une signification mystique relativement à l'Eucharistie et que l'intervention de Marie puisse être ainsi rapprochée du mystère accompli à la dernière Cène, c'est ce que laisse entendre le rapport du P. Vaccari, S.J., analysant les éléments eucharistiques et ecclésiologiques du miracle de Cana [5].

La dernière étude du recueil due au P. G. Vassalli, S.S.S. [6], est d'ordre historique : les considérations théologiques n'en sont cependant pas absentes. Il s'agit de la réception de l'eucharistie par la Sainte Vierge. Les Actes des Apôtres fourniraient-ils (i, 14 ; ii, 42) une preuve du fait ? C'est à partir du *Mariale* attribué à S. Albert le Grand que le fait est discuté parmi les théologiens. Est-il possible que Marie ait pu communier alors que son âme était « remplie de la grâce » et que sa vie spirituelle était plus intense que celle de tous les saints réunis ? C'est pour résoudre ces difficultés que les théologiens médiévaux dépassent le fait historique pour envisager les prérogatives mariales auxquelles ils s'efforcent d'adapter la communion sacramentelle et ses effets en Marie.

* *

3. Tome X. — Intitulé « *Marie et les chrétiens séparés de l'Eglise* », ce fascicule se détache des sentiers battus et doit retenir plus particulièrement l'attention des lecteurs.

L'abbé Pierre Gherman établit un double parallélisme entre « Marie et l'Eglise, selon l'Orient chrétien et les protestants ». En ce qui concerne l'Orient chrétien,

la mariologie est christologique, voire christocentrique. La liturgie mariale byzantine proclame qu'elle n'honore Marie qu'en union avec le Christ et avec son œuvre. Cela explique peut-être pourquoi, en dehors de la définition d'Ephèse, il n'y a pas, dans l'Eglise orientale séparée, d'autre formule dogmatique mariale, car, se contentant du seul témoignage liturgique, sa mariologie est entièrement impliquée dans la doctrine du Christ. Ce qu'elle affirme sur le Christ découle de sa foi en Jésus-Christ et en sa victoire qu'elle sait déjà réalisée (p. 26).

Aucune définition nouvelle ne semble donc utile.

Le fossé est beaucoup plus profond entre la conception catholique et le protestantisme. Dans son petit livre, *Le Christ, Marie et l'Eglise* (Paris, 1955, p. 22), le P. Congar a précisé exactement « la différence qui oppose ici les protestants à la tradition catholique » ; elle tient « au débat monumental, véritablement foncier et décisif, qui porte sur la coopération de l'homme à son propre salut ». Le salut est l'œuvre de Dieu seul, et

[2] *La « oblatio munda » et la mediazione di Maria Santissima.*
[3] *Cooperazione di Maria nella SS. Eucaristia sacramento dell'unità della Chiesa.*
[4] *L'Eucaristia e Maria fondamento e corona dell'ordine sopranaturale.*
[5] *Maria Virgo et nuptiæ in Cana Galileæ.*
[6] *La communione di Maria presso i teologi dei sec. XIII-XV.*

**l'homme en général, et Marie en particulier, ne sont rien sauf par Dieu. Toutefois, c'est par l'incarnation que Marie et l'Eglise sont ce qu'elles sont pour le salut, et « c'est en partant de là que les protestants arriveront à découvrir le mystère de l'Eglise et ensuite celui de la Vierge Marie » (p. 50).**

**Le P. Bernhard SCHULTZE, S. J., dans une étude qui occupe près de cent pages du volume, analyse avec plus de détails la théologie des Orientaux [7]. C'est la théologie de la « Sagesse » appliquée à l'Eglise et à la Vierge que l'on rencontre chez plusieurs théologiens de marque dans l'orthodoxie russe : Vladimir Soloviev (1853-1900), Pavel Florenskij (né en 1881), Serge Bulgakov (1871-1944), Eugène Trubeckoj (1863-1920), Lev Karsavin (1882-1952) :**

Dans cette « sophiologie », écrit dans la préface le R. P. Balic, Marie est comme identifiée avec l'Eglise : l'une et l'autre sont mère et épouse du Christ. La raison fondamentale du parallélisme ou plutôt de l'égalité entre Marie et l'Eglise est que Marie est toute pure, sans aucune tache, près du Christ, source et médiatrice de la sainteté, de la pureté virginale et de la vie de l'Eglise. Il s'en suivrait logiquement que la conception de la bienheureuse Vierge dût être immaculée, ce que plusieurs auteurs admettent. Doctrine niée cependant par Bulgakov, qui par ailleurs a composé une remarquable synthèse de la mariologie russe avec la sophiologie ecclésiale... Dans cette perspective sophiologique, on trouve bien des éléments originaux, profonds, admirables, concernant l'intime connexion existant entre la nature et la révélation. Mais il y a aussi des lacunes, et bien des points demeurent obscurs, flous, indéterminés... Aussi, bien que dans ce système mariologique, beaucoup d'éléments soient proches de notre doctrine chrétienne sur la Vierge Marie, cependant la « sophiologie », dans le dialogue œcuménique, sera plutôt un obstacle qu'un trait d'union (p. VIII-IX).

**Et c'est précisément dans la perspective œcuménique que l'abbé Jean VODOPIVEC considère « la Vierge Marie, *obstacle et espoir de la réunion des chrétiens* ». Obstacle à l'union, c'est la thèse, principalement des protestants, mais aussi, dans une certaine mesure, des Orientaux. L'auteur va aux raisons profondes qui, à l'occasion de la mariologie, opposent les dissidents à l'Eglise catholique.**

L'autorité de l'Eglise est conçue, dans le protestantisme, soit comme indépendante de celle du Christ, soit — ce qui est bien pire — comme toujours se superposant au-dessus de la révélation et du Christ lui-même. La seigneurie du Christ se trouve, dans cette perspective, en partie éliminée ou du moins diminuée par le pouvoir infaillible du pape.

Quand les orthodoxes excluent le pouvoir primatial du pays, il allèguent une raison presque identique : seulement le Christ est la tête de l'Eglise, son propre corps mystique, qui évidemment ne peut avoir deux têtes.

Dans l'un et l'autre cas, on découvre au fond de ces raisonnements l'idée d'une Eglise autoritaire qui serait juste le contraire de l'*Ancilla Domini*. On suppose même.. qu'une Eglise organisée comme société hiérarchique, avec un magistère infaillible, ne peut jamais être une Eglise sincèrement soumise au Christ... Si cette supposition était vraiment l'unique façon possible de concevoir les choses, le raisonnement proposé par les non-catholiques aurait une force décisive... Mais c'est justement cette supposition qui est fausse. (p. 176-177).

**Et notre auteur de montrer qu'à l'exemple de Marie, l'Eglise vit dans une foi, toute d'humilité et d'obéissance au Christ.**

**Oui, « Marie » est une « *espérance pour l'unité chrétienne* ». C'est le thème développée par le P. Ch. BOYER : « La Vierge a dans le passé vaincu les séparations ; c'est sans doute pour des raisons qui permettent d'attendre de sa part les mêmes victoires dans l'avenir » (p. 181).**

Du côté de l'Orient, il y a deux motifs d'espoir qui ne semblent pas pouvoir nous décevoir longtemps encore : l'un est le culte eucharistique et l'autre est la dévotion envers la Mère de Dieu... Du côté de la Réforme, la situation est plus complexe... (Mais) pour aller au fond des choses, la raison véritable de l'opposition protestante n'est pas cette déification dont ils parlent et qu'ils savent bien ne pas exister, mais c'est plutôt qu'on ne peut devant Marie maintenir la doctrine luthérienne d'une justification extrinsèque uniquement imputée et qui nous laisse pécheurs. Pour eux, Marie aussi doit être pécheresse. « Pécheresse et sainte » disent-ils. Mais c'est contradictoire ; et comme ils doivent la dire sainte, elle finira bien par leur apparaître seulement sainte comme aux catholiques. Cela emportera tout. Tel est notre espoir (p. 189, 191-192).

**Du côté des anglicans, l'opposition est moins profonde que chez les luthériens-calvinistes. Ils ont conservé non seulement quatre dogmes marials, mais pratiquent des dévotions variées envers la Vierge Marie. Il y a donc un espoir fondé de conversions au catholicisme. Deux articles sont consacrés à ce sujet : celui du Rev. Edmond BENARD, « Notre Dame et les conversions » [8] ; celui du Rev. Kenneth DOUGHERTY, « Notre Dame et l'unité chrétienne » [9].**

* *

**4. TOME XIII. — Nous nous attarderons peu sur ce volume consacré aux « *miracles et guérisons de Lourdes* ». Aussi bien, l'énoncé seul des études contenues dans le fascicule, suffit à en montrer l'intérêt, à la fois théologique et scientifique. — BALIC (Ch.), O.F.M., Un double problème d'actualité : miracle et guérisons de Lourdes. — S. Em. le card. Cajétan CICOGNANI, Apparitions et miracles de Lourdes. — Ed. DHANIS, S. J., Qu'est-ce qu'un miracle ? (voir *Ami*, 1959, p. 524) .— Le P. R. GARRIGOU-LAGRANGE, O.P., Discernibilité du miracle à propos de miracles de Lourdes. — Le P. Antonio M. JAVIERRE, *Milagros contemporaneos en Lourdes* (Miracles contemporains à Lourdes). — Dr François THIÉBAUT, Du diagnostic médical des guérisons miraculeuses. — Prof. Maurice BARIÉTY, Le médecin catholique devant le miracle. — Prof. Pierre MAURIAC, Le but de l'examen clinique scientifique en relation avec le miracle. — Dr Gérard VAN DER SCHUEREN, Le médecin jusqu'au seuil du miracle. — Prof. Michel-Marie SALMON, Les guérisons extraordinaires de Lourdes. — Dr Alphonse OLIVIERI, Difficultés contre le caractère extra-naturel des guérisons de Lourdes —**

[7] *Maria und Kirche in der russischen Sophia-Theologie.*

[8] *Our Lady and Conversions.*

[9] *Our Lady and Christian Unity.*

Mgr Silvio ROMANI, *I miracoli nelle cause di beatificazione et canonizzazione* (Les miracles dans les causes de béatification et de canonisation). — Dr PÉLISSIER, La méthode de travail du Bureau Médical de Notre-Dame de Lourdes.

On voit la part considérable confiée aux spécialistes du domaine scientifique et médical. On constatera, une fois de plus, avec quelle sévérité et quelle objectivité de jugement le Bureau Médical apprécie le caractère « extra-naturel » des guérisons extraordinaires qui lui sont soumises.

* *

5. TOME XVI. — Ce volume est intitulé : *Instauratio regni Christi per regnum Mariæ.* En réalité on y trouvera : 1° les sermons prononcés dans les sessions générales ; 2° les allocutions dont certaines manifestations de piété ont été l'occasion .

1° *Sermons.* — S. Em. le card. TISSERANT, Les finalités de l'Année Centenaire des Apparitions de Lourdes et le Congrès Marial international. — S. E. Mgr THÉAS, L'influence de Marie et de l'Eglise sur sainte Bernadette. — S. Em. le card. FRINGS, *Lourdes und seine Wunder* (Lourdes et ses miracles). — S. E. Mgr MARELLA, « Je vous promets de vous rendre heureuse, non pas dans ce monde, mais dans l'autre. » — S. Em. le card. QUIROGA Y PALACIOS, *Lourdes y la Eucaristia.* — S. Em. le card. GONÇALVES CEREJEIRA, Lourdes et Fatima. — S. Em. le card. TAPPOUNI, Marie et l'Eglise dans le Moyen Orient. — S. E. Mgr SLOSKANS, Marie et l'Eglise souffrante. — S. Em. le card. Fr. SPELLMAN, *May the Reign of Christ come ! May the Reign of Mary come !* (Puisse le règne du Christ venir ; puisse le règne de Marie venir !) — S. Em. le card. OTTAVIANI, Interventions victorieuses de Marie dans la vie de l'Eglise. — S. Em. le card. ROQUES, « *Angelus Domini* ». — S. E. Mgr MICHON, Marie et l'Eglise. — S. Em. le card. TISSERANT, La consécration à Marie, moyen efficace d'assurer le triomphe du royaume de Dieu.

2° *Allocutions.* — S. E. Mgr DUBOIS, Les triomphes de Dieu en Marie, par Marie, avec Marie. — S. E. Mgr MAURY, Le rôle social de Marie. — S. E. le card. RICHAUD, Le message de la Vierge Marie : « Pénitence, pénitence, pénitence » ! — S. E. Mgr AUDRAIN, Lourdes capitale de la charité. — S. E. Mgr L.-J. SUENENS, Marie et notre temps. — S. E. Mgr GAUDRON, Sanctification et rayonnement de la famille chrétienne par la dévotion mariale. — Dom MORCILLO-GONZALEZ, *Maria, mater cleri.* — S. E. Mgr GARRONE, La religieuse et Marie. — S. E. Mgr PERANTONI, O.F.M., *Maria Santissima e la Chiesa* (Marie la très Sainte et l'Eglise). — S. Em. le card. TISSERANT, Lourdes et l'Eglise. — S. E. Mgr DESCUFFI, Notre-Dame d'Ephèse. — S. E. Mgr THÉAS, La grâce de Lourdes.

3° Pie XII. Message au Congrès Marial de Lourdes.

## II. — *QUELQUES PUBLICATIONS MARIALES*

1. « RHAUDENSES ». — **Maria, ideale di vita cristiana, nella dottrina di S. Ambrogio.** — Un vol. de 240 p. ; éditions Ancora, via G.-B. Niccolini, 8, Milan.

Ce recueil de pensées et méditations mariales, choisies dans les œuvres de S. Ambroise, est dû aux oblats missionnaires de Rho (Milan). Un simple coup d'œil sur la table des matières suffit à se convaincre de la variété et de la richesse des sujets abordés, mais aussi de leur valeur spirituelle et formatrice. Les textes scripturaires relatifs à Marie ont été pieusement commentés par le saint évêque de Milan et les conclusions qu'il en tire sont éminemment favorables à la formation dans les âmes d'une piété mariale éclairée et féconde.

La meilleure recommandation qui puisse être faite de ce précieux recueil sera de transcrire quelques passages de la lettre écrite aux auteurs par S. Em. le cardinal Montini, archevêque de Milan : « C'est un fait connu que S. Ambroise fut un des premiers parmi les Pères de l'Eglise occidentale à manifester à la Vierge-Mère une vénération toute spéciale, nourrie de pensée théologique et visant directement à l'édification spirituelle des fidèles... A bon droit, un auteur protestant renommé, Harnack, appelle S. Ambroise un « patron du culte marial ».

« Le lien ineffable que sa naissance établit entre le Christ et Marie : *factus ex matre, natus ex Patre* (de excessu fratris sui Satyri, I, 19) ; la relation symbolique entre Marie et l'Eglise : *Ecclesiæ typus, quæ est immaculata, sed nupta* (in Lucam, II, 7) ; l'exemple de la vertu de Marie, qui est comme le plus haut modèle de notre sainteté : *species castitatis et forma virtutis* (de virgin., II, 2) sont les principaux thèmes rencontrés dans les œuvres de S. Ambroise, thèmes qui l'inscrivent parmi les docteurs — on pourrait dire les chantres (tant est douce et délicate chacune de ses paroles sur la Vierge) de la piété mariale, même avant que le concile d'Ephèse ait donné au culte de la Mère de Dieu l'impulsion dogmatique, liturgique et artistique que l'on sait. »

Ces textes ambrosiens, rassemblés grâce à une recherche patiente et sûre, sont présentés de façon à les rendre accessibles et agréables aux simples fidèles, qui pourront les méditer fructueusement.

---

2. Karl RAHNER. — **Marie Mère du Seigneur.** « Méditations théologiques », trad. de l'allemand par Roger Tandonnet, préface de Henri Holstein. — Un vol. de 134 p. Editions de l'Orante, Paris.

Ce petit livre donne en raccourci une véritable théologie mariale, moins par une vue directe des privilèges de la Vierge-Mère, que par une connaissance exacte de la place qu'elle occupe dans le plan divin de la rédemption.

« Marie, écrit le P. Holstein dans la préface, ne prend sa signification véritable qu'en fonction du plan de Dieu, qui « a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique ». Marie est toute relative, puisque sa vocation de Mère de Dieu la rend nécessaire à l'Incarnation. Et, en même temps, elle est tout entière de notre côté, signifiant et résumant en elle la relation essentielle de l'homme à Dieu. » Elle est, comme l'écrit Rahner, « réellement le parfait chrétien », « la réalisation concrète et typique de ce qu'est, absolument parlant, la rédemption sous sa forme la plus parfaite » (p. 50).

C'est à partir de là qu'il faut réfléchir si l'on veut comprendre ce que signifie pour Marie et pour nous-mêmes les admirables prérogatives de la Vierge-Mère. Ainsi l'Immaculée Conception, écrit encore le préfacier, apparaît comme

« la réussite admirable de l'œuvre bénéfique de Dieu, faisant l'homme à son image et le voulant pleinement

capable d'accueillir ses dons, de se laisser transformer totalement par la grâce... La virginité de Marie, mère de Dieu, signifie, selon la belle comparaison de notre théologien, l'impact vertical de l'imprévisible miséricorde, tombant d'en haut sur notre terre, l'acte souverainement libre de Dieu éternel : « Dieu est le Dieu de la grâce libre... le Dieu que nous pouvons seulement recevoir comme la grâce s'offrant soi-même d'une façon inexprimablement libre » (p. 10).

On comprend que le P. Rahner insiste sur le « oui » de l'Annonciation. Ce oui, prononcé par Marie au nom de l'humanité, donne définitivement le sens de la vocation de l'homme, en ouvrant la porte au salut marqué par l'entrée du Verbe incarné dans le monde.

Ainsi le plan de Dieu s'affirme, par rapport à l'humanité rachetée, dans l'Immaculée Conception, la maternité divine, la virginité, l'exemption de tout péché, l'assomption et la médiation de Marie. Ces belles méditations théologiques ont leur conclusion dans une prière admirable du chrétien déjà consacré à Marie et consacré par elle en la grâce de Jésus-Christ. Pages denses et doctrinales, qu'il faut méditer lentement, afin d'en laisser les enseignements pénétrer en notre esprit.

---

3. Jean GALOT, S. J., professeur de théologie. — **Pleine de grâce ?** « Un mois de Marie biblique ». — Un vol. de 196 p., 6,90 NF. — Paris, Desclée de Brouwer, 1960.

Les ouvrages de spiritualité du R. P. Galot ont été présentés et recommandés par l'*Ami* (voir *1954*, p. 175 ; *1956*, p. 160 ; *1958*, p. 614 ; *1959*, p. 535). « Pleine de grâce » s'efforce de faire passer la piété mariale dans la pratique de la vie chrétienne. En réalité, nous sommes ici en présence de trente-et-un thèmes de méditations, s'adaptant à la célébration du mois de Marie. L'A. s'est attaché, autant que possible, aux récits évangéliques et à dégager, des données précieuses de l'Ecriture, l'authentique portrait de l'âme de Marie.

Les textes sacrés qui concernent la Mère de Dieu sont sobres et brefs, mais ils offrent une riche matière à réflexion, à qui veut en scruter la signification profonde. Les attitudes de Marie doivent intervenir dans notre comportement à plusieurs titres : elle est notamment un idéal dont nous devons essayer de suivre le cheminement, et une mère qui remplit notre existence de sa sollicitude et de ses bienfaits. La méditation de ce que Marie est en elle-même nous conduit ainsi à la vue de ce qu'elle est pour nous. La vraie dévotion mariale ne peut signifier qu'une chose : la présence vivante de Marie dans la vie humaine, son influence profonde sur toute sa conduite.

De telles méditations sont bien propres à renouveler les thèmes des lectures ou des méditations faites à l'occasion du mois de Marie. Elles rendront à cet égard un grand service au clergé paroissial.

---

4. Dr Louis PAIN. — **Les prophètes de Marie.** — In-8 de VI-244 p., 8,65 NF. — Paris, Plon.

Le mot « prophète » est pris ici dans son sens étymologique, intermédiaire parlant au nom de Dieu. L'auteur se propose d'établir un parallèle entre deux peuples élus (mais chacun d'eux en des temps différents) : le peuple juif et le peuple chrétien, et aussi de comparer les états de rébellion de ces deux peuples vis-à-vis de Dieu et de sa Loi.

Les prophètes de nos jours parlent au nom de la Vierge ; ce sont des enfants favorisés de visions, qui semblent envoyés par Marie afin de transmettre au peuple chrétien les messages du ciel. Ils représentent, en notre temps et à leur manière, les prophètes de l'Ancien Testament. Cette mission de Marie se déploie dans le sixième jour de la semaine des temps, le « samedi » qui lui est réservé, ce qui paraît annoncer l'accomplissement solennel des temps, tel que l'exprimait Pie XII.

Le livre du Dr Pain ne veut pas, après tant d'autres, reprendre le récit des faits extraordinaires relatifs à la Vierge pendant l'ère contemporaine ; il s'attache aux messages confiés par Marie à des enfants, à Lourdes, à La Salette, à Pontmain, à Fatima ; il cherche à en explorer le sens surnaturel, tout en expliquant les aspects sensibles des apparitions, les sens à donner au langage de la Vierge, la portée des plaintes et des annonces de salut. Ce sont là des considérations philosophiques et religieuses, qui n'entendent pas s'imposer au lecteur, mais dont la cohérence et la réserve peuvent fournir matière à édification. Le livre porte l'*imprimatur* de Paris.

---

5. Gérald DE BECKER, SS. CC. — **Les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.** « Etude doctrinale ». — In-8 de 488 p. — Rome, Maison généralice des PP. de Picpus, Villa Senni, 1959.

Ce livre qui est écrit spécialement pour les scolasticats de la Congrégation des Sacrés-Cœurs, sera lu cependant avec profit par les prêtres et les simples fidèles. Nous avons placé la recension de l'ouvrage dans ces notes mariales, parce que l'étude du Cœur de Jésus mène directement à l'étude du Cœur de Marie.

Après un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur (ch. 1), l'auteur établit la nature et les fondements de cette dévotion (ch. 2). Il analyse ensuite les éléments de cette dévotion dont l'acte propre est l'amour et l'amour réparateur (ch. 3). Le ch. 4 montre « les dimensions de la dévotion au Sacré-Cœur » : ce culte ne se développe pas en système clos ; ses attaches sont profondes et intimes avec nos grands dogmes catholiques : sainte Trinité, Corps mystique, Eucharistie, Incarnation rédemptrice, et Cœur de Marie. Cette dernière attache devait être mise en un relief spécial dans la congrégation religieuse à laquelle appartient l'auteur (ch. 5). Au ch. 6 sont rappelées et brièvement analysées les quatre grandes encycliques relatives à la dévotion au Sacré-Cœur : *Annum sacrum* (Léon XIII, 22 mai 1899), *Quas primas, Miserentissimus Redemptor* (Pie XI, 11 déc. 1925 ; 8 mai 1928), *Haurietis aquas* (Pie XII, 15 mai 1956). Bien comprise, la dévotion au Sacré-Cœur sera certainement le remède efficace au malaise dont souffre notre époque, et aux difficultés qu'éprouvent certains devant cette dévotion même.

La dévotion au Cœur de Jésus conduit tout naturellement l'auteur à la dévotion au Cœur de Marie. Au XVII^e siècle déjà, S. Jean Eudes unissait les deux dévotions. L'auteur le rappelle au cours d'une esquisse historique qui forme le ch. 1 de cette seconde étude. Comme précédemment, il convient d'établir la nature (ch. 2) et les fondements doctrinaux (ch. 3) de la dévotion au Cœur de Marie. Le ch. 4 est plus spécialement écrit pour les membres de la congrégation de Picpus : « la dévotion au S. Cœur de Marie et notre Congrégation ». Les chapitres suivants stimuleront la piété chrétienne en lui rappelant que le Cœur de Marie « est le chef-d'œuvre de l'amour divin » (ch. 5), que l'on va « au Cœur de Jésus par le Cœur de Marie » (ch. 6) et qu'ainsi le chrétien comprendra mieux le sens de la douleur à l'école des douleurs des Cœurs de Jésus et de Marie (ch. 7).

Le dernier chapitre montre ce que doit être la consécration au Cœur de Marie : au fond elle doit provoquer dans l'âme « une dévotion d'apostolat, de charité envers les hommes, d'apostolat dans la souffrance ».

La conclusion spirituelle qui se dégage de la lecture de cette substantielle étude est celle-là même qu'indiquait Pie XII dans *Haurietis aquas :*

« Afin que ce culte envers l'auguste Cœur de Jésus entraîne de plus grands avantages pour la famille chrétienne et pour le genre humain tout entier, les fidèles auront soin d'y associer étroitement celui du Cœur Immaculé de Marie. Dieu a voulu, en effet, que dans l'œuvre de la Rédemption des hommes, la T. S. Vierge fût indissolublement unie au Christ, de sorte que le salut nous vînt de la charité et des souffrances de Jésus-Christ, intimement associées à l'amour et aux douleurs de sa Mère. »

## III. — *ARTICLES DE REVUES*

1. **Ephemerides carmeliticæ,** 1960, fasc. I, p. 75-126 : « *Gratia plena* » par le P. Pietro della Madre di Dio (en italien).

Cette étude a pour objet de préciser le sens des mots « pleine de grâce » de la Salutation angélique. Pour marquer sa position personnelle, l'A. estime utile de formuler sa pensée sur le travail de R. Laurentin, *Structure et Théologie de Luc I-II*. Par la plume très autorisée de J. Delorme, l'*Ami* a résumé objectivement ce travail, dont les solutions ne peuvent manquer de retenir l'attention des théologiens (1958, p. 672-675). Mais « quelle qu'en soit l'érudition, l'originalité », il n'a pu convaincre le théologien carme. Ce qui semble gêner celui-ci, c'est que l'existence du genre midrashique, admis par M. Laurentin dans Luc I-II, lui paraît mettre en péril l'historicité du récit. Sans doute, L. reconnaît que l'usage midrashique laissait une large liberté pour interpréter les faits. Mais, dans quelle mesure Luc en a-t-il fait usage ? Luc, assure-t-on, « pratique le genre midrashique avec des scrupules d'exactitude historique et entend sous cette forme exposer des faits et des témoignages véridiques ». Notre carme rejette le tout de cette affirmation pourtant modérée :

Quelle que soit la solution donnée par les savants concernant le texte primitif de Luc, I-II, nous retenons encore la valeur historique des deux premiers chapitres dans la même mesure de l'historicité des autres chapitres du III^e Ev., tout en concédant une certaine liberté à l'auteur dans la rédaction, spécialement des trois cantiques. Ces notes ont été écrites, parce que j'estime que, par les paroles χαῖρε κεχαριτωμένη dont nous avons à nous occuper, Luc a voulu rendre en grec non une phrase contenue dans un midrash supposé, composé par un judéo-chrétien, mais bien des paroles prononcées réellement par Gabriel le jour de l'Annonciation.

La seconde partie de l'étude s'inspire d'une étude « exégético-théologique » du P. De Tuya, précisément sur le verbe χαριτόω (*Valoracion exegetico-teologica del « Ave gratia plena »* dans *La Ciencia Tomista*, 1950, p. 1-27). Selon cet auteur, et vu le contexte, il ne peut être question que d'une chose relevant du spirituel, du surnaturel. En étudiant les conditions psychologiques dans lesquelles Luc a écrit son évangile, « il semble évident que la χάρις ne peut être autre que ce don intérieur dont on discutait tant dans les églises à l'occasion de la polémique anti-judaïsante et dont Paul parle si abondamment dans ses épîtres, don qui nous justifie, c'est-à-dire nous rend saints et immaculés au regard de Dieu » (p. 121). Nous ne suivons pas l'A. dans la démonstration de sa thèse : il suffira d'en reprendre la conclusion qui permettrait facilement de réduire l'opposition à peine déguisée que la première partie établissait contre un certain usage midrashique attribué à la rédaction de Luc I-II.

« Les auteurs ont coutume... d'illustrer notre texte et les textes qui, dans les deux premiers chapitres de l'Evangile, parlent de la Vierge d'une façon quasi exclusive avec des textes pris dans l'Ancien Testament ; mais il semble légitime d'admettre également ici présent le progrès de la révélation, progrès qui s'effectuait au temps même où Luc écrivait son Evangile...

Il est d'ailleurs certain qu'en cette matière tout doute est enlevé par l'enseignement de l'Eglise, qui, par la définition solennelle de l'exemption du péché originel en Marie « dès le premier instant de sa conception par un privilège singulier de Dieu » énonce en toute clarté et précision la vérité déjà contenue, à notre avis, d'une façon confuse et indistincte, dans le texte de Luc.

Aussi..., la traduction plus complète et plus exacte du participe κεχαριτωμένη serait celle qui se lit dans une note de la *Bible de Jérusalem* (p. 1355, note D) : « toi qui as été et demeures remplie de grâce ».

2. **Marianum,** 1960, fasc. II-III : a) *The Mary-Church Analogy* (l'analogie Marie-l'Eglise), par le P. Pastorius VANCE, O.F.M. Cap.

L'analogie entre Marie et l'Eglise est étudiée ici uniquement en fonction des documents pontificaux émanés de Pie XII. L'A. établit le fondement de l'analogie sous trois aspects : Marie et l'Eglise dans le plan divin ; — Relation de Marie et de l'Eglise au Christ ; — Marie considérée à part de l'Eglise. — L'analogie elle-même, tout d'abord dans la maternité : Marie est Mère de Dieu et mère de l'Eglise ; l'Eglise est mère des chrétiens ; — ensuite dans leur union avec le Christ : Marie et l'Eglise sont « épouses du Christ » ; — en troisième lieu, si Marie est la nouvelle Eve par qui nous vient de Jésus la vie surnaturelle, l'Eglise est également appelée à donner aux hommes la vie surnaturelle de la grâce. Enfin, Marie et l'Eglise,

mais chacune à leur façon, ont une mission corédemptrice.

b) *Maria et Ecclesia : tentamina ad synthesim novam,* par William G. MOST. — Il s'agit de résoudre, en se reportant au parallélisme Marie-Eglise, certaines difficultés concernant la nature de la coopération mariale à l'œuvre rédemptrice. L'A. établit d'abord avec soin la part des membres ordinaires du Christ et celle de l'Eglise pour réaliser le salut, en se référant à la théologie de la grâce, et dans quelle mesure les membres du corps mystique peuvent y parvenir (simplement réceptifs pour la première grâce, actifs ensuite pour mériter d'autres grâces). Marie ne peut faire moins dans la rédemption objective que l'Eglise dans la rédemption subjective. Si la contribution des membres du Christ est de grande valeur dans la rédemption subjective, réalisée à la Messe, quelle sera la valeur de la contribution de Marie dans la rédemption objective à la croix ! L'A réfute ensuite deux objections principales qu'on oppose à la corédemption objective de la Vierge : « le principe du mérite ne peut lui-même tomber sous le mérite, et le caractère essentiel attribué à la corédemption ». Quoiqu'en puisse penser l'A., nous ne croyons pas que les réponses qu'il apporte ajoutent des éléments bien nouveaux à ce qu'on a déjà écrit sur ces deux points.

*c*) Plus actuel et plus intéressant le bref article suivant, qu'on regrette de ne pouvoir résumer : le sujet qu'il aborde exigerait la transcription du texte entier ; *Marias Jungfräulichkeitswille vor der Engelbotschaft* (le vœu de virginité de Marie avant le message de l'ange), par Oskar GRABER. Des auteurs contemporains catholiques, dont le nombre va croissant, rejettent la doctrine reçue des anciens sur le vœu de virginité, émis par Marie avant l'Incarnation du Verbe. L'article visé par notre auteur est *Mariä Verkündigung in neuer Sicht,* de C. J. Jellouschek (L'Annonce à Marie dans une perspective nouvelle). C'est pour lui l'occasion de montrer que les arguments invoqués en faveur de l'opinion nouvelle sont fort peu convaincants.

3. **Estudios Teologicos y Filosoficos**, 1906, n. 1 (Revue des PP. dominicains de Buenos-Ayres).

Dans ce numéro, on lit avec plaisir une intéressante note sur l'exercice des dons du Saint-Esprit dans la maternité spirituelle de Marie (*Mater Misericordiæ : La Maternidad espiritual de Maria y el ejercicio de los dones del Espiritu Sancto*), d'un des directeurs de la revue, le P. Alberto GARCIA-VIEYRA, O.P. La grâce de la maternité divine est, en Marie, une grâce sociale, ordonnée à remplir une fonction *ad extra,* la génération mystique des enfants adoptifs de Dieu. Mais la grâce, réalité entitative, ne saurait avoir d'opération sans les principes immédiats d'action que sont les vertus et le don de l'Esprit-Saint. L'A. s'attache à analyser, dans la maternité spirituelle de Marie, le rôle du don de science, qui oriente la Vierge dans la connaissance qu'elle doit avoir de la misère humaine, et celui du don de piété qui donne à la Vierge très sainte une sensibilité extrême à l'égard du péché et de ses suites, sensibilité qui lui fait mieux apprécier la miséricorde du Père et du Fils rédempteur, et qui l'incite elle-même à la miséricorde à l'égard des pécheurs[10].

4. Nous avons réservé, pour clore ces « notes mariales » l'indication de deux études substantielles qui, sous deux titres à peine différents, donnent un aperçu très documenté des études mariales contemporaines. La première est du P. M.-L. GUÉRARD DES LAURIERS, O.P., dans la **Revue thomiste** (octobre-décembre 1959) (*Chronique de mariologie*) ; la seconde est de Mgr G. PHILIPS, dans **Marianum,** 1960 (*L'orientation de la Mariologie contemporaine*). Toutes deux sont un précieux répertoire des publications mariales contemporaines, mais, de plus, celle du P. Guérard des Lauriers surtout, elles en font ressortir les principes utiles à une enquête vraiment théologique sur les points abordés en mariologie.

— *a*) Le théologien dominicain commence sa « Chronique » par une heureuse précision en ce qui concerne la « méthode en théologie mariale ». Nous lisons bien « théologie mariale », plutôt que mariologie.

En analysant plusieurs études sur « le principe premier de la mariologie » (principalement P. Mahoney, O.P., *The Unitive Principle of Marian Theology,* dans *The Tomist,* 1955, p. 433-479 ; A. Patfoort, O.P., « *Le* » *principe premier de la mariologie,* dans *Revue des Sc. phil. et théol.,* 1957, p. 445-454 ; T. Bartolomei, O.S.M., *La maternità divina di Maria considerata in se stessa e come primo e supremo principio della mariologia,* dans *Divus Thomas* (Plaisance), 1957 ; J. Fr. Bonnefoy, O.F.M., *L'Immaculée dans le plan divin,* dans *Eph. mar.,* 1958, p. 5-60), l'A. conclut qu'en se plaçant au point de vue de la théologie mariale, le « principe doit être une vérité formellement révélée concernant Marie » et que ce principe est la maternité divine. Les autres prérogatives mariales, objet de la mariologie, se réfèrent nécessairement à ce principe suprême. Ainsi,

> Marie est constituée Mère de Dieu (au moment de l'Incarnation) *en vue de* devenir co-Rédemptrice...
>
> Marie est constituée Mère de Dieu au moment de l'Incarnation *en vue de* devenir prototype de l'Eglise...
>
> La Rédemption, à laquelle Marie concourt comme co-Rédemptrice ou comme prototype de l'Eglise entraîne « de facto » pour elle un accroissement de grâce et ultimement de gloire. Mais Marie demeure Mère de Dieu : l'acte de l'Incarnation a produit en elle un effet intime qui demeure éternellement. La dignité suréminente de cet effet exclut qu'on le subordonne à quoi que ce soit d'autre, sinon à l'incréé. Par suite, la coopération de Marie à la Rédemption active et à tous les fruits qu'elle porte, en un mot, le fait que Marie devienne prototype de l'Eglise, tout cela est en vue de la gloire de la Mère de Dieu... (p. 746).
>
> ...........
>
> La relation de maternité divine fonde, en Marie, une unité originale avec la Personne du Verbe incarné... : plus Marie est conçue comme conforme au Verbe incarné en vertu de son intime relation à lui, plus aussi Marie réalise en elle-même ce qu'il réalise, lui, pre-

[10] « Gregorianum », 1959, p. 9-35, publie un article du P. J. Alfaro, S. J., *Significatio Mariæ in Mysterio salutis.* Cette étude a déjà été signalée dans la recension tome IV de *Maria et Ecclesia* ; voir *supra.*

mièrement. On voit donc que, du point de vue de la théologie mariale, c'est la maternité divine qui, absolument parlant, constitue le « principe ultime » (p. 748).

L'A. passe successivement en revue les différents points abordés en mariologie. Tout d'abord, la *maternité divine* et à ce propos, il marque une désapprobation très nette à la thèse du professeur A. Mitterer, mettant en doute la prérogative de la virginité « *in partu* ». Nous aurons occasion d'y revenir prochainement.

Les meilleurs études sur l'*Immaculée Conception* sont signalées, en insistant sur la connexion de ce privilège avec la maternité divine et, chose naturelle pour un dominicain, sur la position de S. Thomas.

La question du *debitum* retient longuement le P. Guérard des Lauriers. Nous avons beaucoup aimé ce qu'il dit de la thèse thomiste du motif de l'Incarnation :

La thèse thomiste n'entraîne pas de soi, de conséquence nécessaire au sujet du *debitum*. La chose est à peu près évidente à priori. En effet, le *debitum* concerne formellement le *rapport de l'acte rédempteur du Christ au péché*, et plus particulièrement aux sujets du péché originel. Le motif de l'Incarnation concerne formellement le *rapport entre l'acte rédempteur et la Personne du Verbe incarné*. Selon l'ordre des causes formelles, ou selon la finalité ultime, *post factum*, l'acte est ordonné à la gloire de la Personne. En ce qui concerne la réalisation et selon la finalité qu'il est légitime de lui associer pour la décrire, la Personne, c'est-à-dire le fait même de l'Incarnation est, selon le thomisme, en vue de l'acte ; et comme celui-ci est, du même point de vue de la réalisation, en vue du péché à racheter, on voit que les deux rapports précités sont, selon la même finalité, en continuité l'un avec l'autre ; ils constituent une seule et même « ordination ». L'Incarnation est rédemptrice parce qu'ordonnée à toucher les pécheurs comme tels. Il suit que Marie, en vertu de l'acte de co-Rédemption, se trouve elle aussi inclinée vers tout ce qui doit être racheté.

Mais cela n'entraîne ni n'exclut que la Vierge ait à être rachetée. La question demeure ouverte et requiert d'autres arguments. En effet, si d'une part Marie fait partie de la masse humaine rachetée, le schéma de l'involution des causes permet d'exprimer qu'elle soit simultanément rachetée et rachetante. Les deux sont compatibles en l'unité du même acte rédempteur, acte auquel Marie participe, acte qui précisément est ordonné aux rachetés. Il reste alors à expliquer « comment » Marie est rachetée : ici intervient le *debitum*. Et si, d'autre part, Marie ne faisait pas partie de la masse des rachetés, il n'y aurait évidemment aucun *debitum*. La thèse thomiste au sujet du décret de l'Incarnation n'implique donc directement aucune conséquence concernant le *debitum*. Si les thomistes sont presque unanimement débitistes, cela tient... à l' « esprit », non à la « thèse ».

Et, comme conclusion, comparant la thèse thomiste et la thèse scotiste : « La thèse thomiste est indifférente à l'égard du maculisme ou bien de l'immaculisme, de l'immaculisme débitiste ou bien indébitiste... La « thèse » scotiste, qui inclut l'immaculisme... l'emporte en *amplitude* sur la « thèse » thomiste. Mais la seconde est *cohérente*, la première non cohérente. Le thomisme, du moins celui que nous essayons d'être, ne peut guère se satisfaire d'une théologie qui ne jouit pas de cohérence. Cette qualité est primordiale ; ensuite l'amplitude est ce qu'elle est... » (p. 770-771).

Les deux derniers points touchés par le théologien dominicain sont la *Co-Rédemption*, qu'il faut expliquer, tout au moins dans les grandes lignes, par les principes thomistes qui ne sauraient envisager le rôle de Marie associée au Christ, comme le rôle d'une co-rédemptrice associée à un co-rédempteur, et la *participation de Marie à la grâce capitale du Christ*. Sur les deux points, l'A. est bien proche de la thèse du P. Llamera, qu'on a signalée plus haut :

Il vaut mieux adopter une même qualification fondamentale concernant la manière dont le Christ et sa Mère nous méritent la grâce : Marie recevant du Christ de participer *avec lui et en lui* (c'est nous qui soulignons) à l'opération qu'il exerce : on retrouve le schéma d'explication de la co-Rédemption capitale, lequel exprime parfaitement la transcendance de la Personne du Christ. Nous croyons donc très heureuse la formulation du P. Llamera : « Marie comérite *de condigno* » ; tout comme, ajoutons-nous, elle est co-Rédemptrice : le Christ, qui mérite *de condigno* étant l'unique Rédempteur (p. 782).

— *b*) L'étude de Mgr Philips se présente plutôt comme une bibliographie établie avec discernement et souci d'une information sérieuse. Elle comprend neuf chapitres : 1. *Introduction* justifiant, nonobstant quelque restriction, l'abondance actuelle de la littérature mariale. — 2. Indication des principales *publications d'ordre général*. — 3. Travaux basés sur l'étude de l'*Ecriture* et de la *Tradition*. — 4. Contributions historiques, systématiques, à l'exposé du dogme de l'*Immaculée Conception*. — 5. L'Assomption a stimulé les recherches concernant *la Reine du Ciel*. — 6. *La Corédemption* est le sujet le plus souvent abordé et diversement traité par les auteurs : Ph. s'est efforcé « de dégager le caractère compréhensif du célèbre thème et de dessiner les lignes de force de son développement, plutôt que de commenter l'apport particulier des différents auteurs ». — 7. *Le culte marial*, avec ses manifestations et les récits d'apparitions amènent l'A. à formuler quelques remarques pertinentes :

Dans la perspective commune, écrit-il, nous avons examiné le sens des apparitions et révélations privées en connexion avec la médiation mariale. Celle-ci s'étend non seulement à la sanctification ordinaire, sacramentelle ou non, des fidèles, mais aussi aux dons charismatiques de l'Eglise... Ces phénomènes « extraordinaires » ne sortent pas de l'ordre général des signes sacrés. A leur manière ils sont porteurs de grâce et d'édification. Ce trait s'accorde parfaitement avec le caractère prophétique que l'évangile attribue à la Vierge du Magnificat. Elle parle pour Dieu et proclame son témoignage et sa gloire, réalisant ainsi au sens étymologique la définition du « prophète »... Marie n'exerce aucune autorité hiérarchique mais nous accorde une exhortation maternelle au recueillement et à la prière, à la conversion et à la pénitence. Son « message » nous rappelle à la « Source » où tous ceux qui ont une âme de « pauvres » et les affligés de « toutes les nations » trouveront réconfort et soulagement (p. 247).

8. *Marie et les chrétiens dissidents :* chapitre d'actualité, mais qui laisse peu d'espoir du côté des protestants. En ce qui concerne les Eglises séparées d'Orient, la conclusion de l'A. est la même que nous avons trouvée plus haut chez le P. Boyer : la vénération de Marie et l'eucharistie,

« deux sources d'où découlera un jour, espérons-le, la joie de la réconciliation et de l'unité ». — La *Conclusion* doit retenir notre attention. Elle répond au titre de l'article : *Orientation de la mariologie.*

1° La mariologie doit son ascension récente à une *étude renouvelée des sources :* Ecriture, pensée patristique, théologie postérieure, le tout sous la vigilance du Magistère.

2° Progrès sensible dans *la cohésion synthétique* de la doctrine : *christocentrisme* plus explicite ; *caractère ecclésial* de la mariologie, avec un souhait de l'A., celui de voir approfondir l'élément *pneumatologique*, l'action parallèle de l'Esprit-Saint en Marie et dans l'Eglise.

3° Vision rajeunie sur l'*aspect concret* de la figure historique et transhistorique de Marie... « Comparez, par exemple, la notion abstraite, fatalement appauvrie de « maternité » avec la richesse incomparable de la personne vivante qui de corps et de cœur devient la mère du Sauveur et de tous les hommes... »

4° Enfin, la mariologie est plus consciente qu'auparavant de son *inspiration religieuse*. La théologie scientifique ne peut pas passer, hautaine, à côté de la vie dévotionnelle. Elle ne peut reléguer dans le mépris ni les pèlerinages ni les apparitions. Elle n'est pas autorisée à étouffer les dons charismatiques et prophétiques de l'Eglise. Elle doit... se mettre à l'école de la révélation et écouter le témoignage multiforme de l'Esprit qui distribue ses grâces sans discrimination de personne... (p. 253).

Mais la théologie « scientifique » a-t-elle eu jamais des défauts justifiant cette sorte de « rappel à l'ordre » ?

A. MICHEL.

# Notes de Littérature

## MARIE NOEL

Q. — Vous serait-il possible de nous donner un aperçu de l'œuvre de Marie Noël, et une bibliographie au moins succincte ?

R. — Marie Noël semble avoir pris plaisir, pendant fort longtemps, à rester inconnue et même incomprise :

Connais-moi, si tu peux, o passant, connais-moi,
Je suis ce que tu crois et suis tout le contraire,
La poussière sans nom que ton pied foule à terre,
Et l'étoile sans nom qui peut guider ta foi...

Connais-moi ! Connais-moi ! Ce que j'ai dit, le suis-je ?
Ce que j'ai dit est faux — Et pourtant, c'était vrai !
L'air que j'ai dans le cœur est-il triste ou bien gai ?
Connais-moi si tu peux. Le pourras-tu ? Le puis-je ?...

O passant, quand tu verrais
Tous mes pleurs et tout mon rêve,
Quand j'oserais tout te dire
Et quand tu m'écouterais,

Quand tu saisirais à mesure
Tous mes gestes, tous mes pas,
Par le trou de la serrure !...
Tu ne me connaîtrais pas !

Dieu merci ! la porte s'est peu à peu entr'ouverte et il n'est plus besoin de regarder « par le trou de la serrure ». Plusieurs amis de la poétesse d'Auxerre l'avaient d'ailleurs, tour à tour et à des degrés divers, forcée. Qu'il suffise de citer : l'abbé Bremond et André Bellessort, son successeur sous la Coupole ; Edouard Estaunié, Maurice Barrès, « conquis par ce génie du pays de Sibylle », qui fera décerner à son premier recueil, *Les Chansons et les Heures*, le prix Archon - Despérouses de l'Académie ; Victor Giraud qui signa le premier article consacré à la poétesse (*Revue des jeunes*, 25 février 1921), J. - J. Brousson, l'ex - secrétaire d'Anatole France ; Lucien Descaves, « le mécréant » ; Montherlant, et surtout peut - être, Louis Chaigne, auteur d'une excellente notice, un peu partout pillée, et recueillie au tome III de ses *Vies et Œuvres d'écrivains*, Lanore, 1952.

Si l'œuvre est encore susceptible d'interprétation diverse, il semble bien que pleine lumière soit faite désormais sur l'auteur. On le doit, pour une part, au recueil publié en 1957 par un familier de la poétesse, Raymond Escholier, et intitulé *La Neige qui brûle : Marie Noël*, (Fayard, 427 p., 10 NF.), ouvrage assez mal ordonné, mais riche d'une foule de détails inconnus et d'un grand nombre d'inédits. A la fin de 1959, le mystère Marie Noël s'est lui-même éclairci par la publication de *Notes intimes* (368 p., Stock édit., 10.80 NF.) rédigées pour elle seule tout au long de sa vie, et dont les *Etudes* de novembre 1959 ont publié des extraits fort significatifs.

Il est donc relativement facile à présent de présenter le « curriculum vitæ » et de risquer un bilan de l'œuvre. Nombreux furent ceux qui s'y essayèrent au cours de 1960. Le présent essai est largement tributaire de leurs travaux.

### HISTOIRE D'UNE VIE OU UNE VIE (APPAREMMENT) SANS HISTOIRE

Marie Noël est née, en réalité, Marie - Mélanie Rouget, à Auxerre, le 16 février 1883, un vendredi des Quatre-Temps de Carême, mais ne fut baptisée que le 5 août. De sa ville et de sa maison natale, Raymond Escholier a brossé un tableau qui complète le portrait et explique quelque peu l'âme. Une vieille ville où se rejoignent « histoire et légende, rêve et réalité », la ville de saint Germain qui fut duc d'Empire et qui bénit la petite Geneviève, la ville de Jacques Amyot, le traducteur de Plutarque, de Mgr Le Caylus, farouche janséniste et de positivistes très laïcs, tel ce Paul Bert, dont la maison voisinait avec celle de Marie Noël. Enfin la cathédrale et sa Sibylle qui inspira Maurice Barrès dans *Le Mystère en pleine lumière*.

Et voici la maison natale, appelée la « Maison du Diable » parce qu'elle avait été celle d'une femme étrange, Cantianille Bourdois, quasi-possédée du démon, disciple du fameux Vintras de *la Colline inspirée*, et qui mourra tout à fait folle. Maison qu'il fallut, dit-on, faire exorciser, lors de l'achat par le grand-père de Marie Rouget.

Ce dernier, originaire de la Côte d'or, était venu s'installer comme épicier - confiseur à Auxerre. Sa femme était une Barat, cousine de Ste Sophie Barat, fondatrice de la Société des Dames du Sacré-Cœur à la génération précédente. Leur fils, Louis Rouget, monté d'un degré dans l'échelle sociale, avait passé l'agrégation de philosophie, avait professé

au lycée de Cahors et épousé, lui aussi, une Barat, sa cousine. En 1882, il est professeur de philosophie au collège d'Auxerre et chargé d'un cours d'histoire de l'art au lycée de jeunes filles. Il possède plus d'une corde à son arc : sculpteur sur bois, botaniste, vigneron consommé. Positiviste et incroyant, il restera toujours juste et droit. Les Barat, originaire de la Creuse, avaient toujours travaillé la pierre : tailleurs, maçons, entrepreneurs...

C'est dans ce milieu de province que naîtra et grandira la future poétesse. Elle évoquera à diverses reprises une ancestralité de rêve, mais c'est chez sa grand-mère paternelle, la femme du confiseur, qu'elle a trouvé sa véritable maîtresse de pensée, de poésie et de foi.

« Ma grand'mère était une de ces vieilles Françaises qui chantaient vêpres tous les dimanches, Complies les jours de fêtes, et qui suivaient minutieusement dans leurs livres aux feuillets jaunis les Ténèbres de la Semaine Sainte et les grandes Matines de Noël et du Jour des Morts ».

Ne doit-elle pas elle-même à cette participation aux offices paroissiaux le sens liturgique qui s'exprime dans son œuvre poétique ?

Elève moyenne au lycée, elle satisfait déjà son besoin d'évasion en faisant des vers pour ses... vingt poupées. On lui en demande bientôt pour fêter les anniversaires familiaux. Son inspiration et sa verve sont alors taries. Il lui faudra pour les retrouver, le contact avec la pleine nature, dans un pays de la Loire, et divers séjours en Morvan et dans l'Avallonnais, mais elle reste repliée sur elle-même, plongée dans une insondable mélancolie et elle pourra s'accuser plus tard

D'avoir trop habité la grande solitude
Où pleurent en rêvant les monstres endormis
Et d'avoir bu dans les étangs d'inquiétude
Beaucoup plus de douleur qu'il ne m'était permis.

Seul peut-être la comprend alors — soupçonnat-il son futur génie poétique ? — son parrain « au nom d'ange », Raphaël Périé, universitaire incroyant comme son père. C'est lui qui dira d'elle : « Une pureté passionnée... la neige qui brûle », titre que devait reprendre l'ouvrage cité plus haut de Raymond Escholier. C'est lui qui dirigera ses premiers essais, l'invitant à chanter « pour le monde laborieux ».

Mais elle connaîtra aussi la vraie douleur et pas seulement le *tædium* cher aux romantiques. Vers sa vingtième année, en 1904 exactement, souffrant d'une grande anémie, elle était allée à Lourdes et en était revenue quelque peu déçue. Vers la même époque, un grand artiste timide, à Auxerre même, avait paru s'intéresser à la jeune fille. Une idylle s'ébaucha, brisée, semble-t-il, par la mère que n'enchantait point ce projet de mariage. Or le jour même de Noël, le soupirant disparut, « se dirigeant vers une obscure et douloureuse destinée ». Deux jours plus tard, le jeune frère de Mélanie, Eugène Rouget, agé de douze ans, était trouvé mort dans son lit Ce double coup fut terrible pour la sœur éprouvée, et c'est en souvenir de ces heures d'agonie qu'elle signera désormais ses vers d'un nom qui n'exprime pourtant que la joie : *Marie Noël...*

Elle trouve alors un dérivatif à sa douleur dans le patronage de fillettes auquel elle se consacre, comme maîtresse de catéchisme, de chant — elle est excellente musicienne — et de danse. Mgr Fourrey, évêque de Belley, qui a bien connu, à Auxerre, la « demoiselle d'œuvre », lui a rendu ce témoignage : « Marie Noël est l'amie des pauvres, des petits, des souffrants... C'est de toute son âme, joyeusement, sans compter, qu'elle s'est dépensée pour eux ».

Elle avait demandé, et avec quels accents, le bonheur au Seigneur :

Donne-moi du bonheur s'il faut que je le chante,
De quoi juste entrevoir ce que chacun en sait,
Juste de quoi rendre ma voix assez touchante,
Rien qu'un peu, presque rien, pour savoir ce que c'est.

Pas trace d'égoïsme dans cette demande :

Prête-m'en... Ne crains rien, à l'heure de le rendre,
Mes mains pour le garder ne le serreront pas,
Et je te laisserai, Seigneur, me le reprendre
Demain, ce soir, tout de suite, quand tu voudras...

Aussi bien, c'était pour le répandre autour d'elle, et il lui semble entendre ces conseils de sagesse, à elle dictés par l'heure de *Tierce :*

O prêteuse sans fin de biens jamais rendus,
Laisse abuser chacun de ta folle abondance,
Tant que jetés au vent de l'amour sans prudence ;
Ta paix, tes jours, ta force et ton cœur soient perdus.

Tu pleures ?... Tu rêvais un plus juste partage ?
Quels cris en toi sous le sourire du pardon !
Tu souffres ?... Tu n'as fait que la moitié du don :
Le remède d'aimer est d'aimer davantage.

Donne-toi tellement que tu n'existes plus
Et que, dans ton secret, ton silence, ton ombre,
Rien ne bruisse plus qu'autrui, ce cœur superflu.

* *

Diverses personnalités vont intervenir, non pas dans la formation de son génie, mais pour lui donner confiance en elle-même et dans son œuvre, et pour la faire connaître au public. L'abbé Bremond va jusqu'à écrire dans *La Vie Catholique* en 1925 : « Parmi nos poètes catholiques de langue française, je n'en vois pas un seul que je préfère à Marie Noël... Il y a Racine, il y a Verlaine, Claudel, Francis Jammes, comme il y a Marie Noël ». Mais il réduit sensiblement la portée de l'œuvre en la qualifiant de « gaminerie angélique ». Cette gaminerie n'allait point sans une foi profonde et solide, et c'est ce que sentit très bien l'abbé Mugnier, le célèbre « aumônier des lettres », dont elle sollicita la direction. « Enfin, le Sauveur parut », écrit Raymond Escholier. Et les confidences qu'elle a faites à ce dernier, devenu son ami, permettent d'apprécier l'influence profonde exercée sur celle-ci par le bon abbé. Il guérit ses scrupules, la veut rayonnante et joyeuse, « trouvant dans sa foi l'élan, non l'obstacle ». Il l'encourage dans sa vocation poétique. Et loin de l'écarter de ses amis libre-penseurs, il l'invite à leur parler en toute simplicité pour mieux toucher leur cœur, sans prêcherie :

« Soyez, lui disait-il, toute au repos... Comme disait Mme de Beaumont à Chateaubriand : « Il faut laisser tomber les flots... Je suis content que vous songiez à publier vos vers. Cela vous fera du bien... Vous serez

délivrée de vous-même ». C'est le mot de Gœthe : *Poésie, c'est délivrance* ».

Longtemps le problème du mal la hantera. Elle interrogera même Dieu à son sujet :

Père, ô sagesse profonde
Et noire, vous savez bien
A quoi sert le mal du monde,
Mais le monde n'en sait rien.
(*Chant de la divine merci*, p. 102).

« Les peurs d'un enfant qui ne peut s'endormir, le tremblement d'une fillette douloureuse, au chagrin secret, les larmes d'une adolescente délaissée, le hurlement blasphématoire d'une mère à qui la mort a ravi son fils : autant de thèmes qu'elle a traités d'une manière qui la rattache aux plus grands » (Louis Chaigne).

Le bonheur, pour Marie Noël, c'est d'avoir élargi son cœur à la dimension des souffrances d'autrui. On nous pardonnera de citer encore cette *Berceuse de la Grand'mère*, chef-d'œuvre d'une âme qui a aimé jusqu'à sa souffrance :

Dors, ne crains rien, dors... Ce n'est rien que la vie.
Rien : cette minute expirante et suivie
Déjà d'une autre. Enfant, quels vains effrois !
On n'endure jamais qu'un moment à la fois.

Dors, ne tourne pas ton cœur pâle en arrière,
Dors, ne penche pas en avant ta lumière.
Fol est qui souffre, au delà de l'instant !
Le malheur d'aujourd'hui n'en demande pas tant

Dors, n'attends rien, dors... Prends ce que Dieu te donne,
Dors, laisse en aller l'amour qui t'abandonne.
Aime toujours. Va, pauvre enfant peureux,
On n'a pas besoin de bonheur pour être heureux.

Tout ira bien, dors... Tout à l'heure ? Qu'importe !
Je vois du soleil sur le seuil de la porte,
De quoi poser le pied pour un seul pas.
Pour le second, il est trop tôt... Ne cherche pas.

### L'Œuvre

Les premiers poèmes parurent en 1910 dans la *Revue des Deux Mondes* dont Ernest Dupuy, le poète des *Parques*, lui avait ouvert les portes. En 1913, le regretté et trop oublié Georges Dumesnil l'accueille à l'*Amitié de France* où débutèrent également Emile Baumann, Robert Vallery-Radot et François Mauriac. On y trouverait, dédié aux morts de la Marne, un des plus beaux poèmes que la guerre ait inspirés. — En 1916, elle donne à la *Revue politique et parlementaire* une « Ode à la Belgique ». Mais c'est en 1920 seulement que sera publié son premier recueil, *Les Chansons et les Heures*, Sansot éditeur, repris chez Crès en 1928, puis chez Stock en 1935. Tous les poèmes en remontent à une époque antérieure. « Chansons » simples et naïves, fraîchement jaillies d'un cœur très pur ; « Heures » pieuses, celles des Laudes, des Matines, des « petites Heures », des Complies, le tout dans une langue claire, avec une prosodie aux résonances à la fois savantes et populaires, en beaux vers harmonieux et berceurs. Le succès fut immmédiat.

Puis après dix ans de silence, parurent coup sur coup, chez Crès, les deux recueils intitulés *Chants de la Merci* et *Rosaire des joies* (1930). L'auteur prétendit voir elle-même entre ces deux recueils et le précédent « la même différence douloureuse qu'entre une jeune fille et une vieille demoiselle dont la bonté a déjà quelques rides, la même qu'entre un brin de muguet et une pomme de reinette grise ». Elle n'atteint pourtant que la maturité de son âge et de son talent.

Si l'on en croit Louis Chaigne, « son cœur demeure égal et se répand partout avec un même abandon et une même générosité ». Mais « la qualité de ses créations poétiques varie beaucoup ». Certaines sont néanmoins des poèmes parfaits, comme ce *Chant de la Passion*, inspiré par la souffrance et la mort des soldats de 1914, et dont il nous faut citer au moins les deux premières strophes

La Passion de Jésus-Christ,
Il est bon de l'entendre
Quatre apôtres en ont écrit
Pour nous la faire apprendre.

La Passion de nos petits,
Qui nous la pourra dire ?
De nos petits qui sont partis
Pour souffrir le martyre ?

*Chants et poèmes d'automne* (Stock, 1947), écrits en une prose qui ne le cède en rien aux meilleurs de ses vers, racontent pudiquement, discrètement, l'aventure de l'auteur qui toucha une seconde fois aux abîmes du désespoir, mais s'achèvent « sur un cri après lequel tout est silence : *Magnificat !* »

Beau prosateur, elle est aussi l'auteur de *Contes* délicats (Stock, 1944, 2e édit. 1949) et de touchants souvenirs de jeunesse : *Petit jour* (Stock et Delagrave, 1951). Sous le titre *La Rose rouge* elle vient de publier (Stock, 118 p.) quatre contes qui ne sont pas tout à fait inédits.

Diverses revues et journaux, *Yggdrasill*, les *Nouvelles littéraires*, avaient eu la primeur de plusieurs poèmes. L'auteur devait recueillir l'ensemble de ses poèmes, sous le titre de L'Œuvre poétique de Marie Noël (volume cartonné de 494 pages, Stock, 1957, 10,80 NF.). A la fin de 1959 devait paraître un volume presque aussi gros de *Notes intimes* (même éditeur et même prix). Ces dernières n'avaient pas été écrites pour être publiées et l'auteur hésita longtemps dans la crainte de troubler des âmes pusillanimes.

« Pour tous ceux — innombrables à travers le monde — qu'intrigue le mystère Marie Noël, ce livre sera une révélation. La liberté de pensée, la vigueur et parfois l'âcreté étonneront chez un écrivain que des critiques distraits ont trop longtemps peint en bleu et en rose. Et l'on verra de quelle profondeur vécue — angoisse et joie mêlées — s'est, jour à jour, élevée une poésie qui rend un son si grave, si pur, si vrai » (*Etudes*, nov. 59).

La critique ne s'y est pas trompée, qui de tous les coins de l'horizon littéraire, a consacré des recension élogieuses au volume.

«Elle est, écrit François Mauriac, de ces poètes, comme il n'en existe presque plus chez nous, qui échappent aux exclusives de l'avant-garde, qui sont aimés de ceux qui les aiment en dehors de toutes les considérations d'écoles et de modes littéraires. Même ceux et celles qui n'ont part ni à sa foi ni à son espérance bénéficient de cet amour qui l'a portée elle-même, qui l'a soutenue, qui lui a soufflé les chansons dont elle berçait sa souffrance et la nôtre. Car nous sommes tous pareils en dépit de nos vies différentes, et tous les cœurs d'une certaine race auront eu la même histoire.

(*Figaro littéraire*, 2 janvier 1960).

De son côté, la très laïque *Education Nationale*, écrit sous la plume de l'universitaire rationaliste, J. Majault, lui même romancier à ses heures :

« Cette âme mise à nu et qui s'épanche en notes brèves où le sentiment poignant d'un destin solitaire se conjugue avec les plus hautes espérances, ou un désir très vif de la charité n'empêche nullement les observations dictées par un sens aigu du ridicule, et où le chant fleuri des cloches rythme en contrepoint les amertumes du cœur ou le désespoir de la pensée, cette âme prend ici sa dimension humaine, et beaucoup se reconnaîtront en la poétesse d'Auxerre qui hésitaient jusqu'ici à cheminer en sa compagnie par des chemins trop riants et trop doux (24 mars 1960).

Assurément, elle se tient ferme à sa foi, mais elle essaie de comprendre ce monde comme il est :

« Comme je suis contente que Dieu ne soit pas un Saint ! Si un Saint avait créé le monde, il aurait créé la colombe, il n'aurait pas créé le serpent. Il aurait créé la colombe ? Il ne l'aurait pas créée « mâle et femelle », il n'aurait pas osé créer l'Amour, il n'aurait pas osé créer le Printemps qui trouble toute chair au monde. Et toutes les fleurs auraient été blanches. Dieu soit loué ! Dieu en a fait de toutes les couleurs... » [1].

Et du fond de leur déréliction, ceux-là mêmes qui auraient perdu la foi pourraient lui emprunter cette confession douloureuse :

« Mon Dieu, je ne vous aime pas, je ne le désire même pas, je m'ennuie avec Vous. Peut-être même que je ne crois pas en Vous. Mais regardez-moi en passant. Abritez-vous un moment dans mon âme, mettez-la en ordre d'un souffle, sans en avoir l'air, sans rien me dire. Si Vous avez envie que je croie en Vous, apportez-moi la foi. Si Vous avez envie que je Vous aime, apportez - moi l'amour. Moi, je n'en ai pas et je n'y peux rien. Je Vous donne ce que j'ai. Ma faiblesse, ma douleur. Et cette tendresse qui me tourmente et que Vous voyez bien... Et ce désespoir... Et cette honte affolée... Mon mal, rien que mon mal... C'est tout ! Et mon espérance ! »

L'espérance ne les trompera pas, et ils pourront un jour, redevenus croyants et fidèles, chercher et trouver le repos dans cette prière si apaisante cette ultime prière de Complies, cet « *In manus tuas* » qui enchantait Bremond (*Chansons et Heures*, p. 170) :

Bonsoir, Père ! J'ai mis mes deux mains dans ta main.
Le sommeil — ou la mort — traverse la nuit brève.
Souffle un peu sur la bulle errante de mon rêve
Pour qu'elle apporte en moi mes roses de demain.

Bonsoir, Père ! Tes doigts ont scellé mes paupières,
Le sommeil — ou la mort — s'en vient à pas légers,
Et vers minuit m'appelleront douze dangers,
Mais je m'endors sans crainte en chantant mes prières.

Car je te sais, o Père, assis à mon chevet,
Et si quelque vertige affole et perd mon âme,
Tu la retourneras vers Toi, comme une femme
Retourne dans le lit son petit qui rêvait.

* *

Quant à la « clé du mystère de Marie Noël », à l'explication profonde de toute sa vie, ne faudrait - il pas la chercher dans la « seule action déréglée » dont elle se reconnaît coupable, « quand [elle] aimait Jésus » ? La page est à citer tout entière :

« Ce jour-là, — j'avais douze ans — un jour de mai, je traversais la Cathédrale pour aller en classe. L'église était vide, l'église où il ne faut ni parler haut, ni toucher à rien, ni marcher vite.

Brusquement j'abandonnai à terre mon sac d'écolière et je courus poser ma tête, passionnément, sur l'autel du Sacré-Cœur, réclamant à Jésus l'anneau de mariage.

Ah ! si M. le Curé m'avait trouvée là ! ou le sacristain, ou la chaisière ! Quelle confusion ! J'aurais été chassée et couverte de honte comme une petite couturière surprise au coin d'une rue en rencontre d'amour et qui ne sait plus où aller après quand les gens l'ont regardée.

Ce fut ma seule folie de jeunesse. J'en tremble encore. Comment avais-je pu ?...

J'avais douze ans alors. Je ne me connaissais pas. Depuis, je me suis connue. Ah ! que j'aurais volontiers rompu mes enfantines fiançailles !

J'ai eu si grand besoin parfois d'endormir mon front un instant sur une épaule vivante ! Mais je ne l'aurai jamais appuyé qu'à la pierre de l'autel et Dieu m'a tenue malgré moi mariée à Lui, le doigt serré dans ce dur anneau de solitude qui fait si mal. O fidélité de Dieu à une âme changeante ! Le temps a dispersé tout orage et je me retrouve, vers le soir, avec mon cœur d'enfance lavé de grâce, prise de sourire, la tête penchée sous une caresse invisible. Il fait si jeune au ciel qu'il semble que je n'aie jamais passé par un autre chemin que celui qui menait en mai de l'église à l'école et sur lequel j'avais rencontré et demandé en mariage si hardiment Jésus-Christ Notre Seigneur.

O mon Dieu d'aujourd'hui qu'aujourd'hui je revois sous ces doux traits de fiancé céleste, vous m'êtes apparu sous un autre, un terrible visage — Et Vous m'êtes apparu sans visage. Et ce jour-là, je Vous ai vu. Et j'ai manqué en mourir. Vous m'avez tenue dans la nuit à distance infinie et il n'y a plus eu de mains entre Vous et moi pour nous joindre ».

---

BIBLIOGRAPHIE

Tout l'œuvre est en vente à la librairie Stock.

Sa science de la musique a permis à la poétesse d'Auxerre d'être son propre compositeur pour plusieurs mélodies extraites de son œuvre : *Noël de l'Avent*, *Berceuse de la Mère-Dieu*, *Complainte des trois poissons*, *Chants sauvages*... (Staub, à Auxerre) — Les Editions « Lumen » lui ont consacré un disque microsillon, n° LD I-206, super 45 tours, d'une durée de 12 minutes. Poèmes dits par Reine Lorin avec suffisamment de discrétion pour que l'on pense surtout à celle qui les a écrits dans sa province bourguignonne. — Presque toutes les anthologies scolaires lui font à présent une place. Elle a droit de cité dans la *Petite Histoire de la langue française*, de Charles Bruneau (t. II, p. 317) qui lui reconnaît « un charme tout particulier, rare aujourd'hui, et peut-être unique dans notre littérature ».

Son œuvre a reçu des lauriers à foison. Quatre de ses livres ont été couronnés par l'Académie française. Elle obtint en 1949 le grand Prix Petitdier de la Maison de Poésie, en 1953 le Prix national de la Méditerranée, en 1955 le grand Prix des « Poètes français », en 1957 le Prix de l'Unanimité.

Elle est aussi connue à l'étranger qu'en France, a été traduite en plusieurs langues, et tout dernièrement en suédois par Ella Berg (Stockholm, Jan Fœlag, 1959). Introductrice de Marie Noël dans les pays nordiques, Mme Ella Berg (qui écrit également en un français impeccable) a su dégager parfaite-

[1] Sourions à ces outrances et essayons de comprendre, sans trop de difficulté !... Si Dieu n'était pas la perfection absolue, la Sainteté infinie serait-il à l'origine de tant de beauté et de tant d'amour ? S. Thomas, que l'on s'étonnera peut-être de voir en cette affaire, avait mieux saisi le mystère de Dieu, dans sa célèbre *IVa via*

ment les raisons de l'accueil enthousiaste fait dans le monde aux *Notes intimes*. Voir *Ecclesia*, sept. 1959 : « Marie Noël en scandinavie », et *Revue Nouvelle* (belge), 15 juin 1960 : « La Lutte haletante de Marie Noël.

* *

A CONSULTER SUR MARIE NOEL :

La meilleure initiation est celle de Louis CHAIGNE, au tome III de ses *Vies et Œuvres d'écrivains*, Lanore, 1951, p. 240-278, avec portrait. Elle s'achève par une bibliographie limitée à l'essentiel jusqu'en 1941. On pourra la compléter à l'aide de la *Bibliographie* DREVET, à jour jusqu'en 1949. Y ajouter cependant : « Un grand poète religieux : Marie Noël » par Yvonne Estienne, *Enseignement chrétien*, 1937-38, p. 16-22.

A retenir depuis 1949 : N° spécial de la revue *Points et Contrepoints*, juillet 54 ; *Etudes classiques* (belges) : « Marie Noël ou la grâce de l'incarnation » par le P. G. DEJAIFVE, S. J., janvier 1952, p. 22-51, traite avec une rare pertinence du poète, de ses thèmes préférés, de la qualité de son lyrisme, et de ce « don mystérieux des Muses, cette part secrète et insaisissable qui crée le mystère de la poésie ».

— « Il ne réside pas, conclut l'auteur, dans les arcanes d'un esprit solitaire, il est dans les plus humbles aspects des choses, il s'est incarné dans la Création. Et l'esprit chrétien qui est un esprit de communion et d'amour est le seul à le découvrir, parce qu'il a compris le sens de la nature, dans la plénitude de l'Incarnation du Verbe. Ne serait-elle pas, cette Incarnation, le foyer unique autour duquel gravitent, comme autant de planètes, tous les mystères d'ici - bas, même celui de la poésie ? »

*Etudes*, mai 1957 : « Un génie nocturne, Marie Noël », par le P. BLANCHET, S. J. :

— « Non, Marie Noël n'est pas un poète gentiment anachronique et que n'aurait pas touché l'inquiétude contemporaine, — sœur de Baudelaire, peut - être même d'Antonin Artaud et d'Henri Michaux — nous allons la voir obsédée comme eux par certains mots significatifs... Par - delà les âmes simples qui liront ses innocentes ritournelles, c'est à ses frères emmurés qu'elle fait signe ».

— *Ibid.*, février 1960 : « Marie Noël entre deux mondes » :

« La foi ne nous confine nullement, comme font les idéologies, dans un domaine doublement limité : celui de la raison et du système ; elle ouvre au contraire devant nous un espace infini que nous sommes invités à explorer, et dans lequel nous pouvons en effet fort bien, sinon nous perdre (car nous restons *dans* la foi), du moins nous *croire* perdus... Ce qui caractérise Marie Noël, c'est le contraste entre l'âpreté, la stridence, la folie même de certains cris, et d'autre part une confiance si abandonnée et souriante que ses cris s'en trouvent annulés et rendus dérisoires... »

Albert LORENQUIN : « Marie Noël a-t-elle trouvé Dieu ? » *Ecclesia*, juillet 60.

Mgr GEGOUT : « Les « Notes intimes » de Marie Noël », *Bull. de l'œuvre de St-François de Sales*, mai-juin 1960.

Voir une copieuse étude de *La Neige qui brûle* dans la *Revue des Cercles d'études d'Angers*, février 1958 ; bonne notice, choix de poèmes et autographes, dans l'*Anthologie des poètes français contemporains* t. IV, « Coll. Pallas », Delagrave, 1959.

A. DONOT.

# L'« AMI DU CLERGÉ » ET LES LIVRES

## Comptes rendus bibliographiques

Louis BARJON — **Mondes d'écrivains. Destinées d'hommes.** — (14,5 × 21), 320 p., 12 NF. — Paris, Castermann, 1960.

Le titre exprime les deux éléments sous lesquels l'auteur de ce recueil d'études critiques envisage la vie et l'œuvre des écrivains suivants : Zola, Mistral, La Varende, Suarès, Duhamel, Saint-Exupéry, Poucel, Montherlant, Camus, Teilhard de Chardin, Bourbon-Bossuet.

Chacun d'eux a vu le monde a sa façon, à travers son optique particulière et variable ; d'où autant d'écrivains, autant de prises de vues particulières, opposées parfois selon le tempérament de l'homme, l'étendue de ses horizons intellectuels ou spirituels et les circonstances qui du dehors ont influé sur leur réflexion. « Vues toujours partielles, dit l'auteur, souvent partiales, mais respectables quand elles sont sincères. »

Mais à chacune de ces vues du monde se superpose un drame intérieur, le combat anxieux d'un être qui, par cette confrontation avec le monde, travaille passionnément à se connaître et à se définir. Ainsi dans ces mondes d'écrivains, s'inscrivent des destinées humaines

L'auteur a moins le souci de contredire et de réfuter que d'accueillir la pensée d'autrui et de la comprendre, tout en y apportant une vigilance attentive. Il instaure entre les diverses familles spirituelles de notre société un dialogue qui révèle aux croyants les problèmes, obscurités et difficultés auxquels se heurtent ceux qu'aucune foi religieuse n'éclaire.

Le livre se termine par un florilège des principaux romans primés au cours des dix dernières années et, comme le dit Gabriel Marcel dans la préface, « il peut atteindre un large public soucieux de se reconnaître dans les taillis souvent difficilement pénétrables de la littérature contemporaine ».

Henri MASSIS. — **Visages des idées.** — In-8 de 330 p., 12 NF. — Paris, Grasset.

Les deux tiers environ de ces pages contiennent trois études sur Pascal, Bossuet et Renan. Pour Pascal et Renan, l'auteur procède selon la même méthode : il replace ces écrivains dans leur milieu dès leur enfance et leur jeunesse ; il montre les diverses influences qu'ils ont subies ; puis il apprécie la portée de leur œuvre littéraire dans le domaine des idées, et particulièrement chez des personnages aussi influents qu'un Barrès et un Maurras.

Pour Bossuet, il se contente de réfuter magistralement ceux qui, comme Valéry et Bremond, n'admirent en lui que le styliste et méprisent le penseur.

La suite du volume est une série de fragments tirés des « Cahiers et Notes de Lecture » de l'auteur. Leur objet est varié, mais Teilhard de Chardin obtient la part du lion.

Tout se lit avec un vif intérêt. H. M. est très au courant de ce qui a été écrit sur les écrivains dont il traite, mais le tout est dominé, synthétisé et présenté avec originalité. Sa sympathie pour Pascal est très accentuée, ce qui ne l'empêche pas de faire les réserves voulues. Le caractère de Renan apparaît avec vigueur dans sa complexité. C'est peut-être l'exposé sur Bossuet qui est le plus original, en ce sens qu'il va le plus « à contre-courant ».

Ce livre tonifiant, équilibré, conforme aux principes de l'Eglise et de la philosophie thomiste, fera du bien aux lecteurs cultivés.

Ferdinand RENAUD. — **La Onzième Heure,** — In-8 de 150 p. 7,80 NF. — Paris, Edit. Guy Victor, 1961.

Ce livre apporte du nouveau. L'A. est en possession de documents personnels sur trois personnages, pourtant bien connus : Talleyrand, la duchesse de Dino, Mgr Dupanloup. Et il n'hésite pas à mettre en sous-titre : *Retouches à trois portraits*. Son récit est du plus vif intérêt.

On y voit d'abord la duchesse de Dino, ses origines, son étrange éducation, son mariage, la naissance de Pauline, qui semble bien avoir été fille de Talleyrand. Un second chapitre est consacré à Mgr Dupanloup, à ses origines, à ses succès, à son rôle auprès de la duchesse de Dino et par elle auprès de Talleyrand. De ce dernier, on ne cache pas les vices, ni les erreurs : il fut vénal ; il eut une vie de désordres. Dans l'ensemble cependant, l'A. le donne comme un vrai serviteur de son pays. C'est sa conversion in-extremis qui donne à tout le livre son titre significatif : *La Onzième Heure*. A son sujet, le livre plaide les circonstances atténuantes. Enfin, il professe pour Mgr Dupanloup une vive admiration, héritée de Mgr Chapon, évêque de Nice, qui l'avait bien connu. Des annexes importantes complètent cet exposé vraiment nourri et suggestif.

---

G. R. CRAGG. — **The Church and the Age of Reason (1648-1789).** — In-16, de 200 p. — Penguin Books, Baltimore.

A ceux qui lisent l'anglais, nous signalons volontiers cet ouvrage écrit avec beaucoup de charme, quoique d'une densité un peu forte. C'est l'histoire de l'Eglise chrétienne, en ses différentes branches, de 1648 à 1789, ce que l'auteur appelle « l'âge de la raison ». Le rév. C. R. Cragg est ministre protestant au Canada. Il a été professeur de théologie protestante et il a pris une part importante au mouvement œcuménique des Eglises. On s'en aperçoit à son exposé des faits. Il est constamment plein de respect pour les Eglises différentes de la sienne, notamment pour l'Eglise romaine. Il connaît particulièrement bien l'histoire de l'Eglise en Angleterre et en Ecosse ; et nous avons là beaucoup à apprendre. Mais sa connaissance des pays catholiques n'est pas négligeable.

La période qu'il envisage est celle que Daniel-Rops a couverte en deux de ses récents volumes : l'Eglise des Temps classiques, et l'Ere des grands craquements. L'exposé de Daniel-Rops est beaucoup plus nuancé et plus complet. Le Rév. Cragg ne semble pas avoir vu que, pour un catholique, ce qui importe le plus, dans le jugement à porter sur une période, est celui de l'existence des saints. Une époque est catholique à nos yeux, quand elle produit beaucoup de saints et quand elle manifeste une grande activité missionnaire ou apostolique. Les aspects politiques de l'histoire des papes ou de l'Eglise en général sont, selon nous, secondaires, bien que les historiens aient tendance à ne voir que cela. Quand le Rév. Cragg nous dit (p. 30) que la Bulle *Unigenitus* mettait en péril la lecture de la Bible, tant recommandée par Bossuet, il exagère sûrement. Il est tendancieux aussi de dire que « les papes du XVII[e] siècle étaient communément plus attentifs à l'affirmation de leur pouvoir qu'au maintien de la doctrine » (p. 27). Mais ce ne sont là que des points de détail. Dans l'ensemble, le livre est bien informé et exact. La lecture en est vraiment instructive et intéressante.

L. C.

---

D. MOULY, SS. CC. — **Au secours des Indiens en détresse. En Amérique de l'Est et de l'Ouest.** — In-8 de 144 p. — Lectures Missionnaires, 108, avenue République, Montgeron (S.-et-O.) et Office Général du Livre, Paris, 1960.

Il ne s'agit pas ici d'un S.O.S. pour la misère des Indiens. Celle-là existe en Bolivie, au Pérou, etc...

En Amérique du Nord, à l'Est et à l'Ouest, les Indiens dont on nous parle ici possèdent autos et télévision. N'était leur peau cuivrée et leurs yeux en amande, on les prendrait pour des Parisiens. Ils gardent cependant leurs instincts semi-nomades de chasseurs et pêcheurs.

L'histoire des hardis missionnaires qui partirent, vers 1830, au secours des Indiens, retrouvant en Acadie les traces des Français et en Californie celles des Espagnols nous fait assister à la naissance de Los Angeles qui n'avait alors que quelques centaines d'habitants et à la croissance de San Francisco due à l'appât de l'or. Dès cette époque, la Mission californienne était une réussite. 100.000 Indiens étaient instruits et baptisés. C'était, chose rare, « un pays sans pauvres ».

Dieu fasse qu'il y ait, en ce riche pays, beaucoup de pauvres... en esprit !

---

Victor MARMOITON, S. J. — **Jeanne Onésime Guibret et la Société de Jésus-Hostie.** — (14×19), 176 p., 6,50 NF. — Apost. de la Prière, Toulouse, 1960.

« C'était le 31 mai 1857, fête de la Pentecôte... Au moment où je venais de communier, je sentis tout à coup un feu dévorant qui gravait dans mon cœur ces paroles : « Ecris un acte de consécration de tout l'Etre au culte du Très Saint-Sacrement ». Ce feu laissa l'empreinte de ces mots sur mon cœur ; je n'ai eu qu'à les y lire. Par une nouvelle grâce, Dieu me fit aussitôt accomplir ce qu'il demanda : je donnai mon consentement. »

La semence déposée dans l'âme de Mère Guibret est devenue un grand arbre...

En fondant la Société des *Servantes de Jésus dans le T. S. Sacrement*, Mère Guibret suivait l'impulsion de la grâce, mais son action s'intégrait dans un mouvement général qui devait aboutir aux Instituts séculiers.

La Maison-Mère est à Toulouse, 31, rue de la Dalbade. La vocation eucharistique des Servantes de Jésus appelle logiquement le dévouement au sacerdoce et à l'apostolat. Elles sont dans les paroisses les auxiliaires du prêtre.

Dès le début de l'Œuvre, *une branche sacerdotale* animée du même esprit s'est développée. Elle tend à favoriser chez ses membres et grâce à eux, parmi le peuple, l'amour de l'Eucharistie. Fondée par le cardinal Villecourt et l'abbé Izard, la *Société des prêtres Serviteurs de Jésus au Saint-Sacrement* veut « fournir à Jésus-Christ une couronne d'hosties vivantes destinées à réparer les injures faites à Jésus-Hostie et les maux opérés dans les âmes ». L'esprit même de Jésus, prêtre et victime, enveloppe toute l'existence du prêtre pour la rattacher à Jésus-Hostie. La Société, qui fut dirigée par Mgr Ricard, a pour Supérieur actuel Mgr Xavier Ducros, vice-recteur de l'Institut catholique de Toulouse.

---

**IMPRIMATUR**
Lingonis, die 7 martii 1961
**G. MICHEL,** *vic. gen.*

*Le gérant* . C. GAILDRAUD

Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé*
4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)

# DOCUMENTATION

## DESCLÉE & C°

**30, rue Saint-Sulpice, PARIS-VI**

In-12° — 2 tomes — 145 à 250 NF. — 2e tome : Avril 1961
— 1er tome : Juillet 1961

— *Psautier de la Vulgate ou Psautier de Pie XII — au choix, toujours disposés en grandes lignes*

In-18° — 2 tomes — 100 à 180 NF. — 1er tome : Mars 1961
— 2e tome : Mai 1961

## DESSAIN (Malines)

**Office Général du Livre - 14 bis, rue Jean-Ferrandi, PARIS-VI**

In-12° — 2 tomes — 205 à 265 NF. — Février 1961

— *Nouveau Psautier intégral et sans renvois*

In-12° — 2 tomes — 205 à 265 NF. — Mai 1961

— *Ancien Psautier (de la Vulgate) intégral dans le texte et sans renvois*

## MAME

**B. P. 246, TOURS, ou 6, rue Madame, PARIS-VI**

In-12° — 2 tomes — 145 à 250 NF. — 2e tome : Avril 1961
— 1er tome : Juillet 1961

— *Psautier de la Vulgate ou Psautier de Pie XII — au choix, toujours disposés en grandes lignes*

In-18° — 2 tomes — 100 à 180 NF. — 1er tome : Mars 1961
— 2e tome : Mai 1961

*Les prêtres possédant un ancien bréviaire, trouveront dans un fascicule rouge et noir de 160 pages, l'ensemble des leçons du Sanctoral, leçons contractées incluses, mises à jour. A paraître mi-Février* 1961.

## MARIETTI

**Libr. Lethielleux - 10, rue Cassette, PARIS-VI**

In-12° — 2 tomes — 120 à 150 NF. — Juillet 1961
In-18° — 2 tomes — 88 à 153 NF. — Février 1961
In-18° — 4 tomes et Breviarium Pro Societate Jesu — à paraître fin 1961.

*La mise à jour des anciens bréviaires Marietti, à paraître en Février* 1961, comprendra :

*a*) 1 fascicule in-16°, rouge et noir, nouveaux offices.
*b*) 2 fascicules (64 pages chaque), Lectiones Contractæ, en noir.
*c*) 1 fascicule (64 pages), Normæ Generales, en noir.

*Tous les fascicules sous couverture papier fort noir.*

## PUSTET

**Droguet et Ardant - 60, r. Montmailler, LIMOGES - 8, r. de Condé, PARIS-VI**

In-12° — 2 tomes — 150 à 260 NF. — Mars 1961

*N. B.* — L'envoi des épreuves en « bon à tirer » à Rome étant sujet à des délais de retour, les Editeurs du *Breviarium Romanum* donnent sous toutes réserves les dates de parution ci-dessus indiquées.

## LIVRES REÇUS

**ALSATIA**, Paris-VI^e

L.-J. CALLENS, O. P. *Le Mystère de notre intimité avec Dieu* (12,5 × 19), 72 et 88 p., 7,20 NF. 1960.

Michel PELLEGRINO. *Les Confessions de S. Augustin.* (14 × 20), 328 p., 14,70 NF. 1960.

E. J. EDWARDS, s.v.d. *Les deux mains.* Roman. (14 × 20), 215 p. 1960.

Cl. DILLENSCHNEIDER, C.SS.R. *Le Christ, l'Unique Prêtre et nous ses Prêtres.* T. II. (15 × 23), 315 p., broch., 15,75 ; reli, 19,75 NF., 1961.

**EDIT. DU CERF**, Paris-VII^e

A.-J. FESTUGIÈRE, O.P. *Les Moines d'Orient* : T. I. *Culture ou Sainteté* : T. II. *Les moines de la région de Constantinople.* (16,5 × 25), 97 p., 176 p., 9 et 18 NF. 1961.

Pierre BENOIT, O.P. *Exégèse et Théologie.* (14×22,5,) 420 et 456 p., 39 NF.

*L'Ecclésiologie au XIX^e siècle* (16 × 24,5), 396 p., 21,90 NF.

. .*Au seuil de la Théologie.* Initiation en 3 années. (12,5 × 19), 448 p. rel., 18 NF.

Coll. « Sources chrétiennes » : Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique.* T. IV, par Bardy et Périchon, S.J. (13 × 20), 336 p, 24 NF. — S. Léon-le-Grand, *Sermons.* T. III, par Dom R. Dolle, O.S.B., 320 p., 15,60 NF.

Romano GUARDINI. *Psaumes et Fêtes* (12,5 × 16,5), 280 p., 6,90 NF.

**TABLES DE CATÉCHISME**
*Empilable et juxtaposable*
Breveté SGDG
*Pas de modèle concurrent*
**S.E.B.** 10, rue Louis Chaumontel, ANNECY (Hte-Savoie)
Fabrique tout l'ameublement pour collectivités, colonies, etc...

BULLETINS PAROISSIAUX
à fonds communs
Imprimerie NOTRE CLOCHER
Éditions spéciales NOTRE CLOCHER
18, Av. Brillat-Savarin BELLEY (Ain)

VENTE ET LOCATION
**PROJECTEURS & FILMS**
8 mm, 9 mm 5 et 16 mm et fixes
*(muets-parlants censurés)*
Cinémathèque Catholique
*Abbé P. Cézat, fondateur*
à BRUGES (Gironde)

**AUBES et TUNIQUES** DE COMMUNIONS SOLENNELLES
M^lle THIEBAUD, 1, rue des Martelots — BESANÇON
*Echantillons sur demande*

**YVES BRUCHET**
56, rue d'Antrain — RENNES
Tél. 32-72

**AUBE DE COMMUNION**
CONFECTION : Très soignée
TISSUS : Sélectionnés
L'AUBE

| | |
|---|---|
| sur tissu « **Qualtiss** ».... | 25,00 NF |
| sur **Toile Infroissable** ...... | 32,50 NF |
| sur **Tergal et Laine** ...... | 68,00 NF |
| Cordon de ceinture ...... | 3,90 NF |
| Croix de bois .......... | 1,50 NF |
| Croix de métal vieil or.... | 3,00 NF |
| Voile tergal .............. | 9,00 NF |

VITRAUX
DALLE DE VERRE
Exécution, Restauration
Atelier THOMAS — Tél. 18.31
*78, Av. de Chabeuil, VALENCE (Drôme)*

**CHEMINS DE CROIX**
Bois — Cuivres — Peintures
*Travail artisanal soigné*
ODETTE ROCHE CONLIEGE (Jura)
Photos — Tarifs gratuits sur demande

**PROCURE GÉNÉRALE DU CLERGÉ**
des Missions et des Œuvres Catholiques
1-3 et 5, Rue de Mézières — Paris-VI^e
*Métro : Saint-Sulpice* *Maison fondée en 1898*
Tous Ouvrages de Librairie
Missels d'Autel — Bréviaires. etc.
Chasublerie — Mobilier, orfèvrerie et lingerie d'église
Harmoniums — Editions musicales
STATUES — DISQUES — FILMS FIXES
Revue « Musique Sacrée » — L'Organiste
Commission *Le plus grand magasin religieux de Paris* Exportation

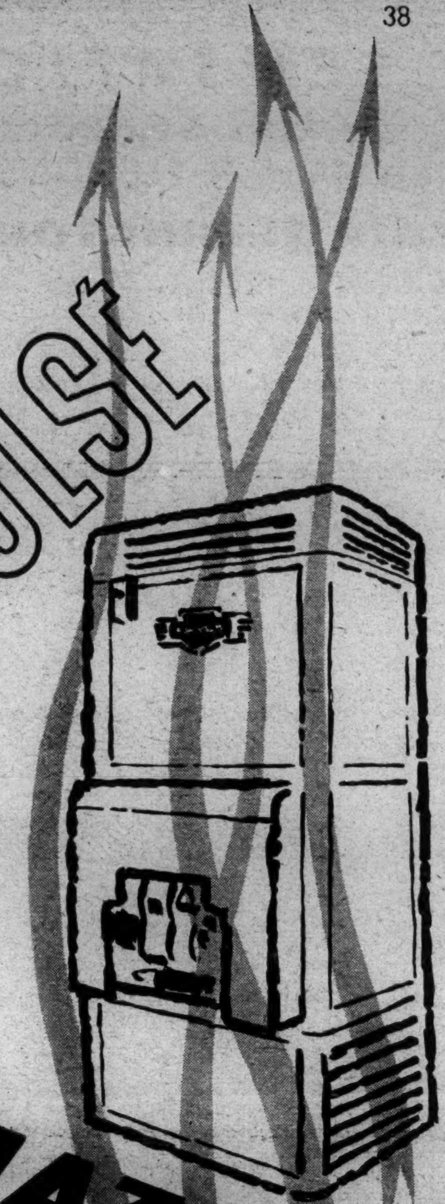
38

**POUR LE CHAUFFAGE**

**de tous les grands locaux.**

églises, cinémas, salles de fêtes, salles de réunions, écoles etc...

**L'AIR PULSÉ**



*avec*

**CALOMAZOUT**

est la solution idéale et économique

**Automaticité complète**
**Mise en régime immédiate**
**Rendement calorifique maximum**
**Aucun risque de gel**

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF DU MATÉRIEL THERMIQUE " DANTO - ROGEAT "

DOCUMENTATION ET ÉTUDE GRATUITE SUR DEMANDE
À ADRESSER À
**Cie DE L'AIR PULSÉ**
**46, rue Bichat, LYON - Tél. 42-57-31**

**Vient de paraître :** ***Collection « Charité Vivante »***

**Robert HERRMANN**

Premier volume

**LA CHARITÉ DE L'ÉGLISE**

**de ses origines à nos jours**

Préface de la collection par Son Exc. Mgr WEBER, évêque de Strasbourg. — Introduction par Mgr Jean RODHAIN, secrétaire général du Secours Catholique. Un « manuel de charité » à mettre entre les mains de ceux qui se dévouent au service du prochain . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 NF.

**P. Laurent VOLKEN**

**LES RÉVÉLATIONS DANS L'ÉGLISE**

de celles des Apôtres, de l'âge des Pères à Thérèse Neuman et Fatima . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 NF.

**ÉDITIONS SALVATOR, MULHOUSE (Haut-Rhin)**

**DESCLÉE et Cie**

Rectificatif :

**Reprise des anciens Bréviaires**

Nous précisons que ces facilités ont pris fin à la date du 15 FÉVRIER 1961, contrairement à l'avis paru dans le N° du 16 du même mois.

**BIENTOT LES PAQUES...**

La plaquette en « Rigidex » simple recto-verso (12 × 21)

**POUR BIEN FAIRE MA CONFESSION**

composée par l'Abbé STAHL (*imprimatur de Nice*) est utile aux adultes et nécessaire aux enfants

*« Il peut paraître difficile de faire tenir sur un seul feuillet un examen de conscience et une méthode de confession, tout en étant clair et précis. C'est pourtant ce qu'a réalisé l'auteur. »* (Ami du Clergé, 8-1-59).

**0,50 NF. aux Editions Catholiques de la Côte d'Azur 4, Bd du Cap, Antibes (A.-M.)** C.C.P. MARSEILLE 2.736.73

**DEUX NOUVEAUX CANTIQUES**

**« Invocations à N.-D. » et « D'un cœur joyeux », pour COMMUN. SOLENNELLE,** vendus au profit d'une école libre : **0,70 NF.** les deux, franco ; paiement à la commande. Sadresser à M. le curé de **Saint-Jean-le-Centenier** (Ardèche). C. c. p. 1284-67 Lyon.

**VITRAUX**

***Antoine BESSAC à Grenoble (Isère)***
***Maison de Confiance-Fondée en 1860***
***Travaux soignés - Prix raisonnables***

**SENSATIONNEL**

LE FAMEUX **ROLL-A-MATIC** EN ECHANGE DE VOTRE ANCIEN RASOIR ELECTRIQUE pour **89,95** NF

**RASOIR REMINGTON ROLL-A-MATIC**

Prix Commerce : **125** NF. - Prix clergé sans Reprise : **106** NF avec Reprise : **89,95** NF net. — Envoi Franco par

TÉLÉ-VILLAGES, 17, rue des Ecoles, TRIE-CHATEAU, (Oise)

*C.C.P. 5192-11 Paris* *TEL. : 40* *Boite Postale No 5*

LOURDES

**PALAIS du ROSAIRE**

MAISON CATHOLIQUE

LISIEUX

*Objets de piété*

***L'HIVER EST LA!...***

Chauffez vite maintenant...

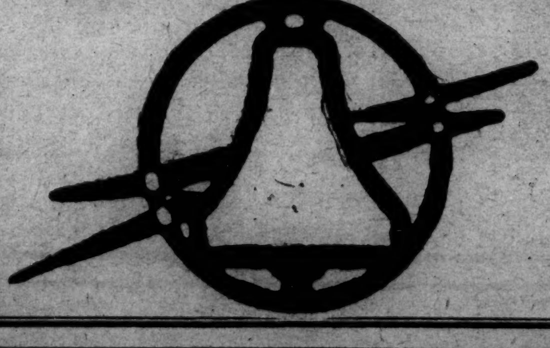
**VOS ÉGLISES et SALLES d'ŒUVRES**

par l'air chaud pulsé **" ETNA "**

Ets. GUIGUET - Chalon-sur-Saône (SAONE-ET-LOIRE)

*Se recommander de la revue*

*DEVIS GRATUIT*



Sonneries Electriques
de CLOCHES

***BACH - METZ***

**A. BACH**, Ingén. I.E.N.
*Agence technique*
*pour le Centre :*
BEAUMONT (Clermond-Fd)
12, avenue de Clermont
(Puy-de-Dôme)

**HARMONIUMS**

**NEUFS ET D'OCCASION**
**EN TOUTES MARQUES**

***Achat - Echange - Location***

**LABROUSSE**

**33, Rue de Rivoli, PARIS-4.**

***le chauffage des églises***

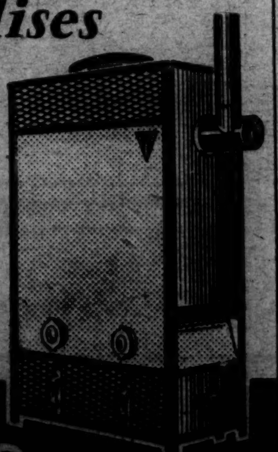
résolu par le

**CALORIFÈRE A MAZOUT**

**AERCO**

**A AIR SOUFFLÉ**

Nombreuses références



ETABL^ts
ENNCO CONSTRUCTEURS
88 AV. A-DUTRIEVOZ TEL 52 82 48
VILLEURBANNE (RHONE)

**NOUS CONSULTER EGALEMENT POUR LE CHAUFFAGE DES ECOLES, CINEMAS, SALLES PAROISSIALES, ETC...**